



# LES GARDIENS DE L'ÉCORCE ET LES MAÎTRES DE LA POURRITURE

## I. L'ARBRE à LA SÈVE D'ARGENT

Dans la forêt d'Oskarland, là où les ombres sont si épaisses qu'elles semblent avaler la lumière, se dressait Vigrd, l'Arbre de la Renaissance. Il ne ressemblait à aucun autre arbre du Midgard : son tronc était parcouru de veines argentées, ses feuilles vibraient comme des lames fines, et ses racines plongeaient si profondément qu'on disait qu'elles touchaient les sources mêmes de l'Yggdrasil.

Vigrd ne donnait ni fruits ni fleurs.

Il offrait mieux : une fois par solstice, une unique goutte de sève d'argent perlait sur son écorce.

Une seule.

Une perle capable de guérir les blessures mortelles, de rendre la vigueur aux vieillards, de purifier les âmes corrompues.

Les druides la recueillaient dans un bol de pierre, en silence, comme on recueille un miracle.

Mais pour les forces de la décomposition, cet arbre était une provocation. Un défi lancé à la mort.

Une insulte à l'ordre naturel de la pourriture.

Et la pourriture n'oublie jamais.

## II. Le Réveil des Draugs-Champignons

Dans les marais qui bordaient la forêt sacrée, la terre respirait d'une manière malsaine.

Les eaux stagnantes bouillaient parfois sans raison.

Les arbres morts semblaient se pencher pour écouter.

C'est là que vivaient les Draugs-Champignons.

Ils étaient nés de guerriers tombés jadis dans la boue, dont les corps avaient été colonisés par des mycéliums géants.

Leurs silhouettes gonflées avançaient lentement, couvertes de champignons bioluminescents jaunes et bleus.

Là où aurait dû se trouver un visage, des grappes de spores palpitaient comme des cœurs malades.

Ils ne parlaient pas.

Ils ne respiraient pas.

Ils marchaient, mais par une volonté unique :

étouffer Vigrðr sous la moisissure, transformer l'Arbre de la Renaissance en un trône de compost d'où leur règne pourrait s'étendre sur tout le Miðgard.

La sève d'argent était pour eux un poison.

Ils voulaient l'éteindre.

## III. Le Training et la Nuit de la Rupture

Mais la menace la plus terrible ne venait pas des marais.

Elle venait du cœur même de la forêt.

Le Training.

Une guilde de guerriers-arbres, hommes autrefois, monstres désormais.

Ils avaient fusionné avec des essences d'arbres maléfiques, renonçant à leur humanité pour obtenir la force, la longévité, la domination.

Leurs bras étaient des branches noueuses.

Leur peau, une écorce dure comme l'acier.

Leurs yeux, deux braises vertes brûlant d'une soif de pouvoir absolu.

Ils ne voulaient pas détruire Vigrðr.

Ils voulaient le boire.

S'appropriier sa sève pour devenir immortels et asservir le monde.

La nuit de la pleine lune, ils lancèrent leur assaut.

Les Draugs-Champignons, attirés par la promesse de mort, émergèrent des

marais pour marcher à leurs côtés.

Une coalition de cauchemar.

Face à eux, les Gardiens de Vigrðr - une élite de guerriers vikings ayant juré de protéger l'arbre jusqu'à leur dernier souffle.

Parmi eux, Bjorn, un jeune scalde dont la hache tremblait dans sa main, non de peur, mais d'une rage sacrée.

Le premier hurlement d'un Draug déchira le ciel.

La bataille commença.

Ce fut un carnage.

L'acier contre le bois corrompu.

La chair contre les spores.

Les Gardiens tombaient, infectés par simple contact.

Le Training, mené par Malgar - un géant d'écorce et de haine - perçait les défenses comme un béliet vivant.

Malgar atteignit le tronc de Vigrðr.

Ses bras-branches s'enroulèrent autour de l'écorce sacrée.

L'arbre trembla.

Ses feuilles d'argent se ternirent.

Il allait boire la sève.

Alors Vigrðr comprit.

Et choisit.

Dans un dernier acte de résistance, l'arbre libéra une explosion de lumière argentée.

Une onde pure, aveuglante, qui traversa la forêt comme un souffle divin.

Malgar fut purifié, réduit en poussière d'écorce.

Les Draugs-Champignons furent pétrifiés, figés en champignons de pierre, inoffensifs pour l'éternité.

Puis Vigrðr s'effondra.

Son tronc se désagrégea en une pluie de poussière lumineuse.

## IV. L'Espoir dans les Cendres

Le matin se leva sur un champ de ruines.

Les Gardiens survivants, peu nombreux, pleurèrent leur arbre sacré.

La forêt semblait plus silencieuse que jamais, comme si elle retenait son souffle.

Bjorn, le jeune scalde, s'agenouilla dans les cendres encore chaudes.  
Il y plongea les mains, cherchant un signe, un reste, un miracle.

Il trouva une pousse.

Minuscule.

D'argent pur.

Vibrante de vie.

Le sacrifice n'avait pas été vain.

Le cycle de la renaissance continuait.

## V. Le Serment des Survivants

Les Gardiens survivants se regroupèrent autour de la pousse.

Ils savaient que Vigðr renaîtrait, mais ils savaient aussi que les forces de la pourriture ne renonceraient jamais.

Bjorn prit la parole, sa voix encore tremblante :

« Nous avons perdu l'arbre, mais pas sa lumière.

Nous avons perdu nos frères, mais pas notre serment.

Nous protégerons cette pousse jusqu'à ce qu'elle devienne un arbre.

Et si la pourriture revient, nous serons prêts. »

Ils jurèrent sur leurs haches, sur leurs cicatrices, sur leurs morts.

## VI. Le Retour de la Pourriture

Car dans les profondeurs du marais, quelque chose remuait encore.

Les Draugs-Champignons pétrifiés n'étaient pas morts : ils dormaient.

Et sous la pierre, les mycéliums cherchaient déjà une faille.

Plus loin, dans les racines noires du Traning, un nouveau chef se formait.

Plus jeune.

Plus ambitieux.

Plus affamé.

La guerre n'était pas terminée.

Elle venait seulement de changer de forme.

## VII. Bjorn et la Pousse d'Argent

Bjorn resta auprès de la pousse pendant des jours.

Il la protégeait du vent, de la pluie, des bêtes.

Il lui parlait comme à un enfant.

Il sentait une présence, une chaleur, comme si Vigrðr lui-même murmurait encore.

La pousse grandissait vite.

Trop vite.

En une semaine, elle atteignit la taille d'un jeune arbuste.

Ses feuilles vibraient d'une lumière douce.

Et une nuit, alors que Bjorn dormait, la pousse parla.

Pas avec des mots.

Avec une vision.

Il vit un monde où la pourriture gagnait.

Où les marais dévoraient les villages.

Où les arbres maléfiques étouffaient les forêts.

Où la sève d'argent disparaissait.

Il se réveilla en sursaut.

La guerre n'était pas finie.

Elle ne faisait que commencer.



## TOME III - Les Racines du Multimonde

### I. Le Silence après la Guerre

La forêt d'Oskarslund semblait apaisée, mais ce n'était qu'une illusion. Le nouvel arbre - né de la fusion de la sève d'argent et de la sève noire - s'élevait comme un pilier vivant, ses feuilles argentées frémissant sous la brise, ses racines noires s'enfonçant profondément dans la terre.

Les survivants des Gardiens vivaient autour de lui, dans un camp circulaire protégé par des runes.

Ils reconstruisaient, lentement, mais leurs gestes étaient lourds.

Ils savaient que la paix n'était qu'un répit.

Bjorn, devenu Gardien des Deux Sèves, veillait jour et nuit.

Son corps était parcouru de veines argentées et sombres, ses yeux brillaient comme deux lunes opposées.

Il n'était plus tout à fait humain.

Il n'était pas non plus un monstre.

Il était l'équilibre incarné.

Mais la terre tremblait parfois sous ses pieds.

Comme si quelque chose, loin sous la surface, se réveillait.

## II. Les Racines qui Tremblent

Une nuit, Bjorn sentit une vibration profonde.  
Pas une menace.  
Pas une attaque.  
Un appel.

Il posa sa main sur le tronc de l'arbre.  
Une vision l'engloutit.

Il vit des racines qui s'étendaient au-delà de la forêt, au-delà des montagnes, au-delà même du monde.  
Des racines qui traversaient les dimensions.  
Des racines qui touchaient d'autres réalités.

Et dans ces mondes...  
des forces anciennes se réveillaient.  
Des forces qui avaient senti la renaissance de l'arbre.  
Des forces qui voulaient s'en emparer.

Quand Bjorn rouvrit les yeux, il comprit :  
La guerre n'était plus locale.  
Elle devenait cosmique.

## III. Le Premier Passage : Myrkheim, Le Monde des Ombres

Le premier passage apparut dans une clairière.  
Un cercle de racines s'ouvrit comme une bouche, révélant un tunnel vivant, pulsant, qui menait ailleurs.

Bjorn entra.

Il se retrouva dans Myrkheim, Le Monde des Ombres.  
Un royaume où les arbres n'avaient pas de feuilles, où la lumière semblait fuir, où les silhouettes se déplaçaient sans bruit.

Là, il rencontra les **Skuggars**, des êtres faits d'écorce noire et de brume.  
Ils n'étaient ni vivants ni morts.  
Ils n'étaient pas hostiles.  
Ils étaient... affamés.

Ils se nourrissaient de lumière.  
Et l'arbre nouveau, brillant comme un soleil, les attirait comme un phare.

Leur chef, une silhouette haute comme un pin, parla d'une voix qui ressemblait à un souffle de vent :

« La lumière est revenue dans ton monde.  
Elle reviendra dans le nôtre.  
Et nous la prendrons. »

Bjorn comprit :  
Les Skuggars n'étaient pas des ennemis...  
mais ils n'étaient pas des alliés non plus.

Ils étaient un monde en manque.

## IV. Les Spores du Vide

Pendant ce temps, dans Oskarslund, les Runistes observaient un phénomène inquiétant :  
des spores noires tombaient du ciel.

Pas des spores de Draugs.  
Pas des spores de pourriture terrestre.

Des spores... du vide.

Elles ne poussaient pas.  
Elles ne pourrissaient pas.  
Elles ne vivaient pas.

Elles effaçaient.

Tout ce qu'elles touchaient disparaissait :  
la mousse, les feuilles, les pierres, les insectes.

Eldra, la cheffe des Runistes, comprit l'horreur :  
« Ce ne sont pas des spores.  
Ce sont des fragments d'un monde mort.  
Un monde où la pourriture a gagné.  
Un monde où la lumière a disparu.  
Un monde qui veut nous rejoindre. »

## V. Le Myrkurot : L'Ennemi Ultime

Dans les profondeurs du multimonde, une entité s'éveillait.  
Un être ancien, oublié, dont le nom n'était plus prononcé depuis des millénaires.

Le Myrkurot.  
La Racine Obscure.

L'Ancêtre de toutes les pourritures.  
La Source des Draugs.  
Le Père des mycéliums noirs.

Il avait senti la renaissance de l'arbre.  
Il avait senti l'équilibre.  
Et il le haïssait.

Il voulait absorber la sève d'argent.  
Il voulait étouffer la lumière.  
Il voulait étendre son royaume de vide sur tous les mondes.  
Et il avançait.

## VI. L'Alliance des Mondes

Bjorn comprit qu'il ne pouvait pas gagner seul.  
Il retourna dans Myrkheim.  
Il parla aux Skuggars.  
Il leur proposa un pacte :

« Si le Myrkurot gagne, il dévorera la lumière... et l'ombre.  
Il dévorera tout.  
Aidez-nous.  
Et nous vous aiderons. »

Les Skuggars hésitèrent.  
Puis leur chef inclina la tête.

« Nous combattons.  
Non pour toi.  
Pour notre survie. »

Les Runistes, les Gardiens, les Skuggars...  
une alliance improbable se forma.

La lumière, l'ombre, la pourriture contrôlée.  
Un équilibre fragile.

## VII. Les Mondes Reliés

Les racines de l'arbre nouveau ouvrirent d'autres passages.

Le Monde des Brumes (Himrskog)

Un monde où les arbres flottaient dans une brume éternelle.  
Les habitants, les **Himrals**, étaient des êtres translucides, capables de manipuler la vapeur et la rosée.

Ils offrirent leur aide :  
des voiles de brume capables d'étouffer les spores du vide.

### Le Monde des Roches Vivantes (Steinheim)

Un monde minéral, où les montagnes marchaient lentement.  
Les **Steinborns**, géants de pierre, se joignirent à l'alliance.

Ils offrirent leur force :  
des boucliers de roche capables de résister aux racines du Myrkurot.

### Le Monde des Fleurs Carnivores (Blomrheim)

Un monde luxuriant, dangereux, où les plantes dévoraient les animaux.  
Les **Blomras**, mi-humains mi-fleurs, se joignirent à la guerre.

Ils offrirent leurs poisons :  
des toxines capables de ralentir la croissance du Myrkurot.

L'alliance devint un conseil de mondes.

## VIII. La Grande Guerre des Mille Racines

Le Myrkurot arriva.

Il n'avait pas de forme.

Il était une masse de racines noires, de spores du vide, de bouches sans visage.

Il avançait comme une marée.

La bataille dura trois jours et trois nuits.

Les Gardiens tombaient.

Les Skuggars se dissolvaient dans la lumière.

Les Runistes gravaient des runes de feu dans la terre.

Les Himrals étouffaient les spores.

Les Steinborns retenaient les racines.

Les Blomras empoisonnaient les bouches du vide.

Bjorn affronta le cœur du Myrkurot.

Un noyau noir, pulsant, vivant, affamé.

Il comprit alors la vérité :

Le Myrkurot n'était pas un ennemi extérieur.

Il était une partie du cycle.  
Une partie qui avait été oubliée.  
Une partie qui avait perdu l'équilibre.

Bjorn posa sa main sur le noyau.

Et il offrit...  
non la lumière,  
non la pourriture,  
mais l'équilibre.

Le Myrkurot hurla.  
Puis il se calma.  
Puis il s'éteignit.

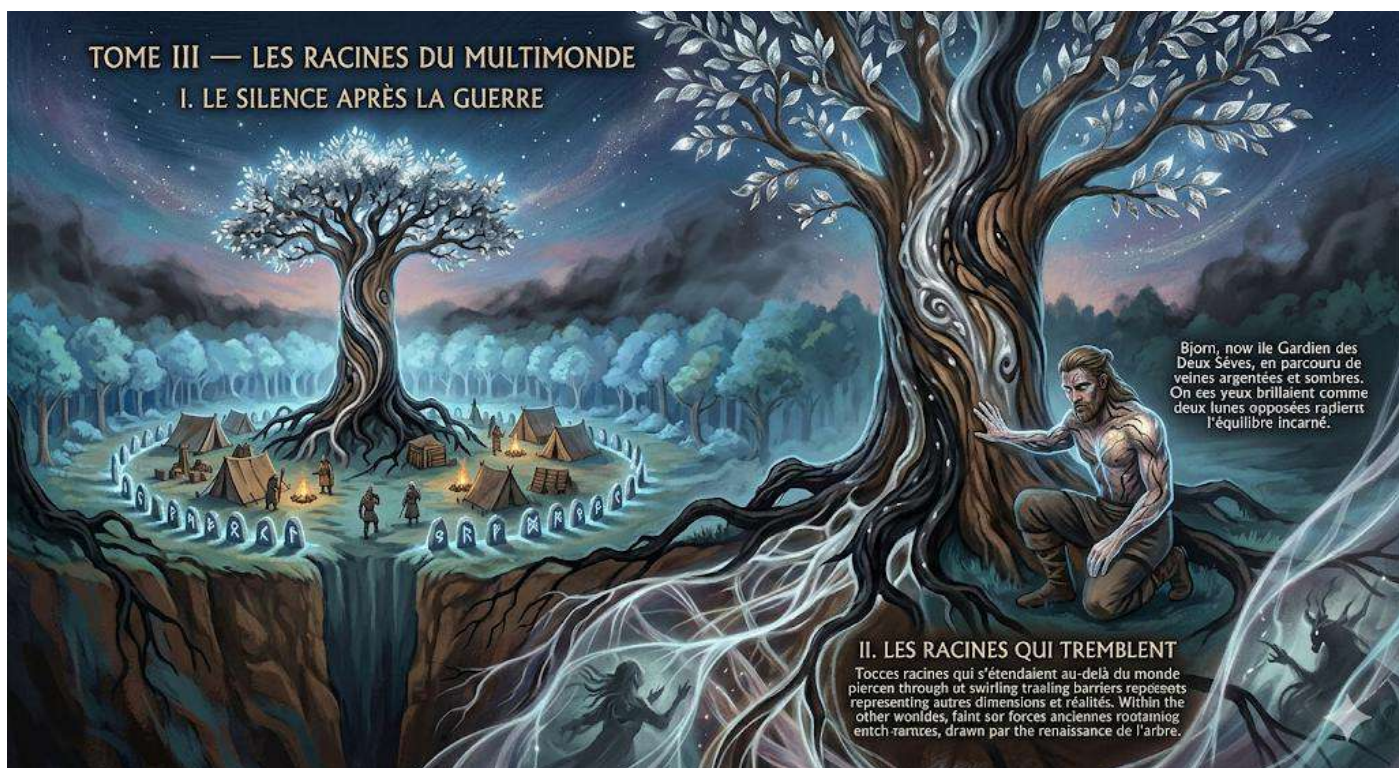
La guerre prit fin.

## IX. L'ARBRE COSMIQUE

L'ARBRE nouveau grandit encore.  
Ses racines traversèrent les mondes.  
Ses branches touchèrent les cieux.  
Sa sève devint un mélange parfait de lumière, d'ombre et de pourriture.

Un arbre cosmique.  
Un arbre du multimonde.  
Un arbre du cycle éternel.

Bjorn devint son gardien.  
Non plus d'un monde.  
Mais de tous.



TOME III — LES RACINES DU MULTIMONDE  
I. LE SILENCE APRÈS LA GUERRE

Bjorn, now le Gardien des Deux Sèves, en parcouru de veines argentées et sombres. On ses yeux brillèrent comme deux lunes opposées radiert l'équilibre incarné.

II. LES RACINES QUI TREMBENT  
Tocces racines qui s'étendaient au-delà du monde piercen through ut swirling traaling barriers reposes representing autres dimensions et réalités. Within the other worldes, faint sor forces anielmes roetamiog entch ramtes, drawn par the renaissance de l'arbre.

## TOME III - Les Racines du Multimonde

### I. Le Silence après la Guerre

La forêt d'Oskarslund semblait apaisée, mais ce n'était qu'une illusion. Le nouvel arbre - né de la fusion de la sève d'argent et de la sève noire - s'élevait comme un pilier vivant, ses feuilles argentées frémissant sous la brise, ses racines noires s'enfonçant profondément dans la terre.

Les survivants des Gardiens vivaient autour de lui, dans un camp circulaire protégé par des runes.

Ils reconstruisaient, lentement, mais leurs gestes étaient lourds.

Ils savaient que la paix n'était qu'un répit.

Bjorn, devenu Gardien des Deux Sèves, veillait jour et nuit.

Son corps était parcouru de veines argentées et sombres, ses yeux brillaient comme deux lunes opposées.

Il n'était plus tout à fait humain.

Il n'était pas non plus un monstre.

Il était l'équilibre incarné.

Mais la terre tremblait parfois sous ses pieds.

Comme si quelque chose, loin sous la surface, se réveillait.

## II. Les Racines qui Tremblent

Une nuit, Bjorn sentit une vibration profonde.  
Pas une menace.  
Pas une attaque.  
Un appel.

Il posa sa main sur le tronc de l'arbre.  
Une vision l'engloutit.

Il vit des racines qui s'étendaient au-delà de la forêt, au-delà des montagnes, au-delà même du monde.  
Des racines qui traversaient les dimensions.  
Des racines qui touchaient d'autres réalités.

Et dans ces mondes...  
des forces anciennes se réveillaient.  
Des forces qui avaient senti la renaissance de l'arbre.  
Des forces qui voulaient s'en emparer.

Quand Bjorn rouvrit les yeux, il comprit :  
La guerre n'était plus locale.  
Elle devenait cosmique.

## III. Le Premier Passage : Myrkheim, Le Monde des Ombres

Le premier passage apparut dans une clairière.  
Un cercle de racines s'ouvrit comme une bouche, révélant un tunnel vivant, pulsant, qui menait ailleurs.

Bjorn entra.

Il se retrouva dans Myrkheim, Le Monde des Ombres.  
Un royaume où les arbres n'avaient pas de feuilles, où la lumière semblait  
faiblir, où les silhouettes se déplaçaient sans bruit.

Là, il rencontra les **Skuggars**, des êtres faits d'écorce noire et de brume.  
Ils n'étaient ni vivants ni morts.  
Ils n'étaient pas hostiles.  
Ils étaient... affamés.

Ils se nourrissaient de lumière.  
Et l'arbre nouveau, brillant comme un soleil, les attirait comme un phare.

Leur chef, une silhouette haute comme un pin, parla d'une voix qui  
ressemblait à un souffle de vent :

« La lumière est revenue dans ton monde.  
Elle reviendra dans le nôtre.  
Et nous la prendrons. »

Bjorn comprit :  
Les Skuggars n'étaient pas des ennemis...  
mais ils n'étaient pas des alliés non plus.

Ils étaient un monde en manque.

## IV. Les Spores du Vide

Pendant ce temps, dans Oskarslund, les Runistes observaient un phénomène inquiétant :  
des spores noires tombaient du ciel.

Pas des spores de Draugs.  
Pas des spores de pourriture terrestre.

Des spores... du vide.

Elles ne poussaient pas.  
Elles ne pourrissaient pas.  
Elles ne vivaient pas.

Elles effaçaient.

Tout ce qu'elles touchaient disparaissait :  
la mousse, les feuilles, les pierres, les insectes.

Eldra, la cheffe des Runistes, comprit l'horreur :  
« Ce ne sont pas des spores.  
Ce sont des fragments d'un monde mort.  
Un monde où la pourriture a gagné.  
Un monde où la lumière a disparu.  
Un monde qui veut nous rejoindre. »

## V. Le Myrkorot : L'Ennemi Ultime

Dans les profondeurs du multi monde, une entité s'éveillait.  
Un être ancien, oublié, dont le nom n'était plus prononcé depuis des millénaires.

**Le Myrkorot.**  
La Racine Obscure.

L'Ancêtre de toutes les pourritures.  
La Source des Draugs.  
Le Père des mycéliums noirs.

Il avait senti la renaissance de l'arbre.  
Il avait senti l'équilibre.  
Et il le haïssait.

Il voulait absorber la sève d'argent.  
Il voulait étouffer la lumière.  
Il voulait étendre son royaume de vide sur tous les mondes.  
Et il avançait.

## VI. L'Alliance des Mondes

Bjorn comprit qu'il ne pouvait pas gagner seul.  
Il retourna dans Myrkheim.  
Il parla aux Skuggars.  
Il leur proposa un pacte :

« Si le Myrkurot gagne, il dévorera la lumière... et l'ombre.  
Il dévorera tout.  
Aidez-nous.  
Et nous vous aiderons. »

Les Skuggars hésitèrent.  
Puis leur chef inclina la tête.

« Nous combattons.  
Non pour toi.  
Pour notre survie. »

Les Runistes, les Gardiens, les Skuggars...  
une alliance improbable se forma.

La lumière, l'ombre, la pourriture contrôlée.  
Un équilibre fragile.

## VII. Les Mondes Reliés

Les racines de l'arbre nouveau ouvrirent d'autres passages.  
Le Monde des Brumes (Himrskog)

Un monde où les arbres flottaient dans une brume éternelle.  
Les habitants, les **Himrals**, étaient des êtres translucides, capables de manipuler la vapeur et la rosée.

Ils offrirent leur aide :  
des voiles de brume capables d'étouffer les spores du vide.

### Le Monde des Roches Vivantes (Steinheim)

Un monde minéral, où les montagnes marchaient lentement.  
Les **Steinborns**, géants de pierre, se joignirent à l'alliance.

Ils offrirent leur force :  
des boucliers de roche capables de résister aux racines du Myrkurot.

### Le Monde des Fleurs Carnivores (Blomrheim)

Un monde luxuriant, dangereux, où les plantes dévoraient les animaux.  
Les **Blomras**, mi-humains mi-fleurs, se joignirent à la guerre.

Ils offrirent leurs poisons :  
des toxines capables de ralentir la croissance du Myrkurot.

L'alliance devint un conseil de mondes.

## VIII. La Grande Guerre des Mille Racines

Le Myrkurot arriva.

Il n'avait pas de forme.

Il était une masse de racines noires, de spores du vide, de bouches sans visage.

Il avançait comme une marée.

La bataille dura trois jours et trois nuits.

Les Gardiens tombaient.

Les Skuggars se dissolvaient dans la lumière.

Les Runistes gravaient des runes de feu dans la terre.

Les Himrals étouffaient les spores.

Les Steinborns retenaient les racines.

Les Blomras empoisonnaient les bouches du vide.

Bjorn affronta le cœur du Myrkurot.

Un noyau noir, pulsant, vivant, affamé.

Il comprit alors la vérité :

Le Myrkurot n'était pas un ennemi extérieur.

Il était une partie du cycle.  
Une partie qui avait été oubliée.  
Une partie qui avait perdu l'équilibre.

Bjorn posa sa main sur le noyau.

Et il offrit...  
non la lumière,  
non la pourriture,  
mais l'équilibre.

Le Myrkurot hurla.  
Puis il se calma.  
Puis il s'éteignit.

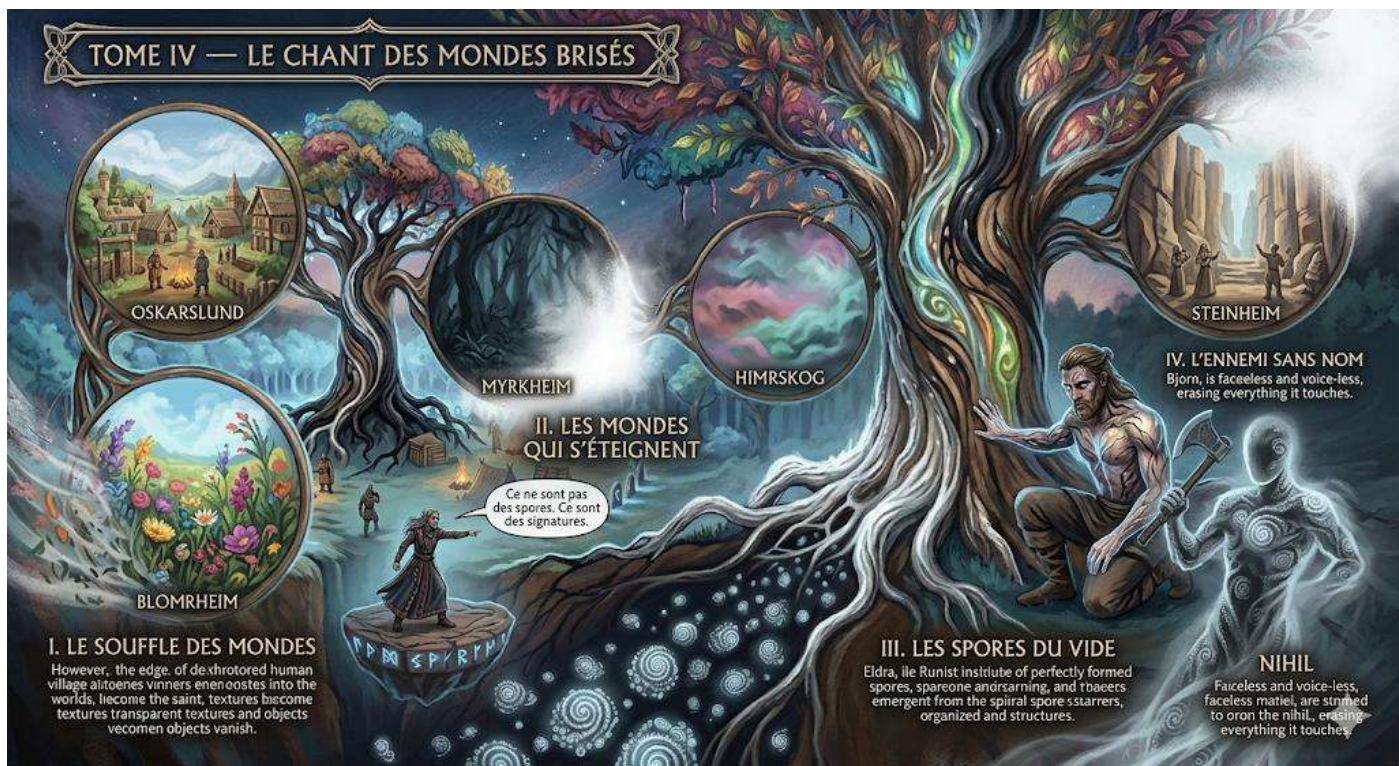
La guerre prit fin.

## IX. L'ARBRE COSMIQUE

L'ARBRE nouveau grandit encore.  
Ses racines traversèrent les mondes.  
Ses branches touchèrent les cieux.  
Sa sève devint un mélange parfait de lumière, d'ombre et de pourriture.

Un arbre cosmique.  
Un arbre du multi monde.  
Un arbre du cycle éternel.

Bjorn devint son gardien.  
Non plus d'un monde.  
Mais de tous.



# TOME IV - Le Chant des Mondes Brisés

## I. Le Souffle des Mondes

Depuis la victoire contre le Myrkurot, l'Arbre Cosmique n'avait cessé de croître.

Ses branches traversaient les nuages.

Ses racines s'enfonçaient dans les mondes.

Sa sève, mélange parfait de lumière, d'ombre et de pourriture, pulsait comme un cœur vivant.

Les mondes reliés prospéraient :

- Oskarslund guérissait lentement.
- Myrkheim retrouvait des ombres plus denses.
- Himrskog voyait ses brumes se colorer.
- Steinheim résonnait de chants de pierre.
- Blomrheim fleurissait de couleurs nouvelles.

Mais Bjorn, Gardien des Deux Sèves, sentait une dissonance.

Une vibration étrangère.

Un souffle froid.

Comme si un monde entier avait cessé d'exister.

Et ce silence approchait.

## II. Les Mondes qui S'éteignent

Les premiers signes vinrent de Blomrheim.

Les Blomras rapportèrent que certaines zones devenaient transparentes.  
Les plantes disparaissaient.

Les sols devenaient lisses, comme polis par une main invisible.

Puis ce fut Myrkheim.

Les Skuggars virent des pans entiers de leur forêt d'ombres se dissoudre dans un brouillard blanc.

Enfin, Himrskog.

Les brumes éternelles se trouèrent, laissant apparaître un vide pur, sans couleur, sans forme.

Les mondes ne mouraient pas.

Ils étaient effacés.

Comme si quelque chose les avalait.

## III. Les Spores du Vide

Les spores du vide revinrent.

Mais cette fois, elles n'étaient plus des fragments.

Elles étaient organisées.

Elles se déplaçaient en essaims.

Elles formaient des spirales parfaites.

Eldra, cheffe des Ranistes, comprit l'horreur :

« Ce ne sont pas des spores.

Ce sont des **signatures**.

Des traces d'un monde qui n'a plus de matière.

Un monde qui n'a plus de cycle.

Un monde qui n'a plus de vie.

Un monde qui n'a plus de mort.

Un monde... qui n'a plus rien. »

Un monde effacé.

Et ce monde effacé cherchait à se répandre.

## IV. L'Ennemi Sans Nom

Les spores du vide finirent par se rassembler.  
Elles formèrent une silhouette.  
Une forme humanoïde, floue, comme dessinée dans la brume.

Elle n'avait pas de visage.  
Pas de voix.  
Pas de volonté apparente.

Mais elle avançait.

Et tout ce qu'elle touchait disparaissait.

Bjorn tenta de l'arrêter.  
Sa lumière ne l'affecta pas.  
Sa pourriture ne l'affecta pas.  
Son équilibre ne l'affecta pas.

La silhouette traversa sa hache comme si elle n'existait pas.

Eldra murmura :

« Ce n'est pas un être.  
C'est un concept.  
Un monde entier réduit à une idée.  
L'idée du néant. »

Ils lui donnèrent un nom :  
Le Nihil.

## V. Le Conseil des Mondes

Les représentants des mondes reliés se réunirent autour de l'Arbre Cosmique.

- Les **Skuggars** de Myrkheim, silhouettes d'ombre.
- Les **Himrals** de Himrskog, êtres de brume.
- Les **Steinborns** de Steinheim, géants de pierre.
- Les **Blomras** de Blomrheim, fleurs guerrières.
- Les **Runistes** d'Oskarslund.
- Les **Gardiens**, derniers humains.

Bjorn parla :

« Le Myrkvort voulait dévorer la lumière.  
Le Nihil veut dévorer l'existence.  
Il ne cherche pas à vaincre.  
Il cherche à effacer.

*Si nous ne faisons rien, il n'y aura plus de mondes.  
Plus de cycles.  
Plus de lumière.  
Plus d'ombre.  
Plus de pourriture.  
Plus rien. »*

*Le Conseil décida de se battre.  
Mais comment combattre ce qui n'a pas de forme ?*

## **VI. Les Racines du Néant**

*L'Arbre Cosmique révéla un secret.  
Un passage plus ancien que tous les autres.  
Un passage scellé depuis des millénaires.*

*Un passage vers le Premier Monde.  
Le monde original.  
Le monde où la lumière et la pourriture étaient nées.  
Le monde où l'équilibre avait été brisé pour la première fois.*

*Bjorn comprit :  
Le Nihil venait de là.  
D'un monde qui avait perdu son cycle.  
D'un monde où la lumière avait été détruite.  
D'un monde où la pourriture avait été purifiée.  
D'un monde où la mort avait cessé d'exister.  
D'un monde où la vie avait cessé d'exister.*

*Un monde figé.  
Un monde mort.  
Un monde blanc.*

*Le Premier Monde.*

## **VII. Le Voyage vers le Premier Monde**

*Bjorn, Eldra, un Skuggar, un Himral, un Steinborn et une Blomra formèrent  
une expédition.  
Ils traversèrent le passage.*

*Ils arrivèrent dans un désert blanc.  
Pas de ciel.  
Pas de sol.*

Pas de vent.

Pas de sons.

Juste un blanc infini.

Ils marchèrent pendant des heures.

Puis des jours.

Puis des semaines.

Le temps n'existait pas.

Leur corps ne vieillissait pas.

Ils ne respiraient plus.

Ils ne sentaient plus la faim.

Ils étaient dans un monde sans cycle.

Un monde sans mort.

Un monde sans vie.

Un monde sans être.

## VIII. Le Cœur du Nihil

Au centre du désert blanc, ils trouvèrent une fissure.

Une faille dans le néant.

Une ouverture vers quelque chose de plus profond.

Bjorn entra.

Il vit une sphère noire, pulsante, comme un cœur inversé.

Un cœur qui battait à l'envers.

Un cœur qui aspirait au lieu de donner.

Le Cœur du Nihil.

Il comprit alors la vérité :

Le Nihil n'était pas un ennemi.

Il était un effet.

Le résultat d'un monde qui avait perdu son cycle.

Un monde où la lumière avait été détruite.

Un monde où la pourriture avait été purifiée.

Un monde où l'équilibre avait été rompu.

Le Nihil était la conséquence.

Pas la cause.

La cause...  
c'était le Premier Monde lui-même.

## IX. Le Sacrifice des Mondes

Pour sauver le multi monde, il fallait restaurer le cycle dans le Premier Monde.  
Il fallait réintroduire la lumière.  
Il fallait réintroduire la pourriture.  
Il fallait réintroduire la mort.  
Il fallait réintroduire la vie.

Bjorn comprit ce que l'Arbre Cosmique attendait de lui.

Il posa sa main sur le Cœur du Nihil.

Et il offrit sa propre essence.  
Sa lumière.  
Sa pourriture.  
Son équilibre.

Le Cœur du Nihil se fissura.  
Le blanc se teinta de gris.  
Puis de noir.  
Puis de vert.  
Puis de couleurs.

Le Premier Monde renaissait.

Bjorn disparut.

## X. Le Retour des Mondes

L'expédition revint seule.  
Sans Bjorn.

Mais l'Arbre Cosmique changea.  
Ses feuilles devinrent plus nombreuses.  
Ses racines plus profondes.  
Sa lumière plus douce.  
Sa pourriture plus fertile.

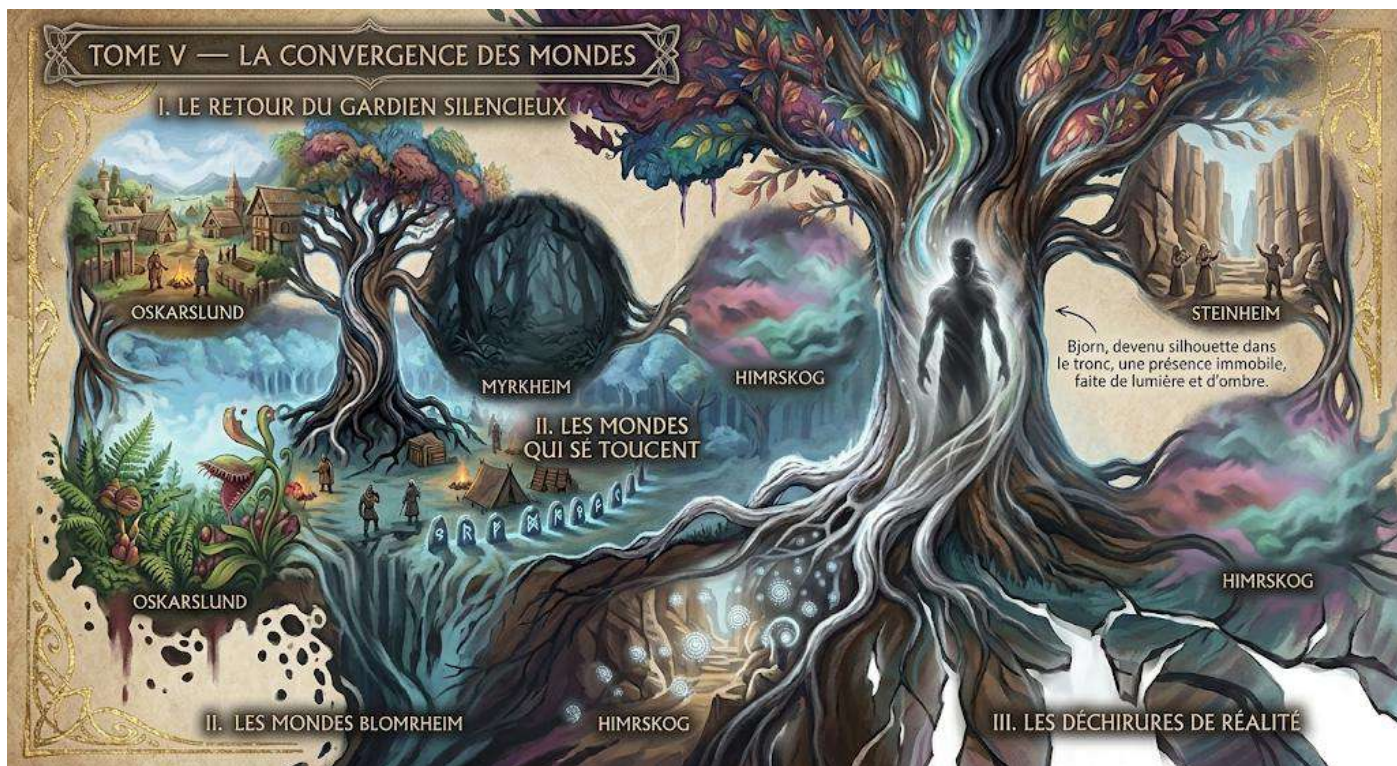
Et au centre du tronc...  
une silhouette apparut.  
Une silhouette faite de lumière et d'ombre.  
Une silhouette immobile.

Bjorn.

Pas mort.

Pas vivant.

Gardien éternel du cycle.



# TOME V - La Convergence des Mondes

## I. Le Retour du Gardien Silencieux

Depuis son sacrifice dans Le Premier Monde, Bjorn n'était plus un être de chair.

Il était devenu *une silhouette dans le tronc, une présence immobile, faite de lumière et d'ombre, un gardien éternel du cycle.*

Mais quelque chose changeait.

Les Runistes observèrent que la silhouette bougeait légèrement.

Les Skuggars sentirent une vibration nouvelle dans les ombres.

Les Himrals virent les brumes se densifier autour de l'Arbre Cosmique.

Les Steinborns entendirent un grondement sourd dans les racines.

Bjorn... revenait.

Pas comme avant.

Pas comme un homme.

Pas comme un dieu.

Comme un point d'équilibre vivant.

## II. Les Mondes qui se Touchent

Les racines de l'Arbre Cosmique avaient relié les mondes.  
Mais maintenant, elles faisaient plus que les relier :  
elles les rapprochaient.

Les frontières entre les réalités devenaient poreuses.

- Dans Oskarslund, des fleurs carnivores de Blomrheim poussaient entre les fougères.
- Dans Myrkheim, des brumes de Himrskog flottaient entre les ombres.
- Dans Steinheim, des spores de pourriture contrôlée apparaissaient dans les fissures de pierre.
- Dans Himrskog, des silhouettes d'ombre se reflétaient dans la brume.

Les mondes commençaient à fusionner.

Au début, ce fut une richesse.  
Une diversité.  
Une beauté nouvelle.

Puis vinrent les premiers accidents.

## III. Les Déchirures de Réalité

Quand deux mondes se touchent, ils se complètent.  
Quand trois mondes se touchent, ils se mélangent.  
Quand quatre mondes se touchent, ils se déforment.

Quand cinq mondes se touchent...  
ils se déchirent.

Les premières déchirures apparurent dans Oskarslund :  
des fissures dans l'air, comme des éclats de verre suspendus.

À travers ces fissures, on voyait des fragments d'autres mondes :  
un ciel de pierre, une mer de brume, une forêt d'ombres.

Puis les fissures commencèrent à s'élargir.  
À avaler des morceaux de réalité.  
À avaler des êtres vivants.

Les mondes fusionnaient trop vite.  
Trop fort.  
Sans équilibre.

L'Arbre Cosmique était devenu trop puissant.

Trop central.

Trop attractif.

Il tirait les mondes vers lui comme un soleil tire les planètes.

Mais il ne savait pas encore comment les maintenir ensemble.

## IV. Le Réveil de Bjorn

La silhouette dans le tronc ouvrit les yeux.

Deux lunes opposées.

Deux forces contraires.

Deux essences unies.

Bjorn sortit du tronc comme on sort d'un rêve.

Il n'avait plus de corps, mais une forme.

Il n'avait plus de voix, mais une présence.

Il n'avait plus de limites, mais un rôle.

Il était devenu le Gardien Cosmique.

Il comprit immédiatement le danger :

L'Arbre Cosmique avait relié les mondes, mais il n'avait pas prévu leur fusion.

Il n'avait pas prévu l'instabilité.

Il n'avait pas prévu les déchirures.

Bjorn posa sa main sur le tronc.

L'Arbre vibra.

« Je suis là », murmura Bjorn.

« Nous allons apprendre. »

## V. Le Conseil de la Convergence

Les représentants des mondes se réunirent à nouveau.

- Les Skuggars, inquiets de voir leurs ombres se dissoudre dans la lumière.
- Les Himrals, effrayés par les fissures qui avalaient leurs brumes.
- Les Steinborns, dont les montagnes commençaient à se fissurer.
- Les Blomras, dont les fleurs mutaient de manière incontrôlable.
- Les Runistes, dépassés par la complexité des runes nécessaires pour stabiliser les passages.

- Les Gardiens, qui voyaient leur monde se transformer trop vite.

Bjorn parla :

« Les mondes ne doivent pas fusionner.  
Ils doivent coexister.  
Ils doivent respirer ensemble, pas se dévorer.  
Pour cela, il faut un nouvel équilibre.  
Un équilibre que seul l'Arbre Cosmique peut créer.  
Mais il doit apprendre.  
Et pour apprendre...  
il doit voir ce qu'il n'a jamais vu. »

Les mondes se turent.

Bjorn continua :

« Il doit voir le futur.  
Il doit voir ce qui arrive si les mondes fusionnent.  
Il doit voir ce qui arrive si les mondes se séparent.  
Il doit voir ce qui arrive si le cycle se brise.  
Et pour cela...  
il doit voyager.  
Pas dans l'espace.  
Pas dans les mondes.  
Dans le temps. »

## VI. Le Voyage dans les Âges

Bjorn entra dans l'Arbre Cosmique.  
Son essence se mêla à la sève.  
Il devint une pensée, un souffle, une vibration.

Et l'Arbre ouvrit un passage.  
Pas vers un monde.  
Pas vers une dimension.

Vers un âge.

### L'Âge des Racines Primordiales

Bjorn vit le Premier Monde avant sa chute.  
Un monde parfait, trop parfait.  
Un monde sans mort.  
Un monde sans pourriture.  
Un monde sans cycle.  
Un monde condamné.

## **L'Âge des Lumières Sauvages**

Bjorn vit un monde où la lumière avait tout envahi.  
Les ombres n'existaient plus.  
Les êtres brûlaient de l'intérieur.  
La vie se consumait trop vite.

## **L'Âge des Ombres Totales**

Bjorn vit un monde où l'ombre avait tout avalé.  
La lumière n'existait plus.  
Les êtres se dissolvaient dans la nuit.  
La vie se figeait.

## **L'Âge de la Pourriture Absolue**

Bjorn vit un monde où la pourriture avait gagné.  
Tout se décomposait.  
Rien ne renaissait.  
La vie n'était qu'un souvenir.

## **L'Âge de la Convergence Parfaite**

Bjorn vit un monde où les mondes coexistaient.  
Où la lumière, l'ombre, la pourriture et la vie formaient un cycle parfait.  
Où les mondes respiraient ensemble.  
Où l'Arbre Cosmique était un axe stable.

Il comprit.

## **VII. Le Retour du Gardien**

Bjorn revint dans son monde.  
Il avait vu ce qui devait être fait.

Il posa ses mains sur l'Arbre Cosmique.  
La sève vibra.  
Les racines tremblèrent.  
Les branches frémissèrent.

Et l'Arbre commença à réorganiser les mondes.

Pas en les fusionnant.  
Pas en les séparant.

En les harmonisant.

Chaque monde trouva sa place.  
Chaque monde trouva son rythme.  
Chaque monde trouva son cycle.

Les déchirures se refermèrent.  
Les frontières se stabilisèrent.  
Les passages devinrent des ponts, pas des failles.

Le multi monde respirait.

## VIII. Le Nouveau Cycle

Bjorn devint plus qu'un gardien.  
Il devint un pilier.  
Un axe.  
Un centre.

Les mondes venaient à lui pour apprendre.  
Pour comprendre.  
Pour s'équilibrer.

L'Arbre Cosmique devint un sanctuaire.  
Un lieu de passage.  
Un lieu de sagesse.

Et Bjorn, immobile au centre du tronc, veillait.



# TOME VI - Les Architectes du Souffle

## I. Le Frémissement du Souffle Originel

Depuis la stabilisation des mondes, l'Arbre Cosmique semblait apaisé. Ses racines pulsaient lentement, comme un cœur qui respire. Ses branches vibraient d'une lumière douce. Les mondes vivaient en harmonie.

Mais Bjorn, Gardien Cosmique, sentait une tension nouvelle. Une vibration qui ne venait ni de la lumière, ni de l'ombre, ni de la pourriture, ni du vide.

Une vibration antérieure.

Une vibration fondatrice.

Une vibration qui ressemblait à un souffle.

Un souffle ancien.

Un souffle oublié.

Un souffle qui revenait.

## II. Les Premiers Signes : Le Souffle qui Parle

Les premiers signes apparurent dans Himrskog.  
Les brumes se mirent à bouger contre le vent.  
Elles formaient des spirales, des cercles, des symboles inconnus.

Les Himrals, êtres de brume, se rassemblèrent autour d'un phénomène étrange :  
une colonne de vapeur qui parlait.

Pas avec des mots.  
Avec des pulsations.  
Avec des rythmes.  
Avec des souffles.

Eldra, la cheffe des Runistes, traduisit :

« *Nous revenons.  
Nous étions avant.  
Nous sommes le Souffle.  
Nous voulons ce qui nous appartient.* »

Les mondes frémirent.

## III. Les Architectes du Souffle

Les Architectes du Souffle étaient les premiers êtres.  
Les premiers créateurs.  
Les premiers ordonnateurs.

Avant les mondes, avant les cycles, avant les essences, il n'y avait qu'eux.  
Ils avaient façonné les premières vibrations.  
Ils avaient donné naissance aux premières matières.  
Ils avaient sculpté les premières lois.

Puis ils avaient disparu.  
Ou plutôt :  
ils s'étaient retirés.

Car ils avaient compris que la création devait vivre seule.

Mais maintenant, ils revenaient.

Pourquoi ?

Parce que l'Arbre Cosmique avait fait ce qu'aucune création n'aurait dû faire :

Il avait relié les mondes.  
Il avait harmonisé les cycles.  
Il avait stabilisé l'existence.

Il avait créé un **ordre**.

Et les Architectes du Souffle détestaient l'ordre.

Ils étaient les maîtres du **possible**, pas du **réalisé**.  
Ils étaient les maîtres du **mouvement**, pas de la **structure**.  
Ils étaient les maîtres du **souffle**, pas de la **forme**.

L'Arbre Cosmique était une forme trop parfaite.  
Trop stable.  
Trop puissante.

Il menaçait leur nature même.

## IV. Le Souffle qui Dévore

Les Architectes du Souffle ne se montrèrent pas d'abord.  
Ils envoyèrent des manifestations.

Dans Blomrheim, les fleurs carnivores se mirent à respirer.  
Pas à bouger : à **respirer**.  
Elles inspiraient et expiraient, comme si une force invisible les animait.

Dans Steinheim, les montagnes vibrèrent.  
Elles se soulevèrent légèrement, comme si elles tentaient de se lever.

Dans Myrkheim, les ombres se mirent à onduler, comme des voiles dans le vent.

Dans Oskarslund, les arbres frémissaient.  
Leurs feuilles se mirent à murmurer.  
Leurs racines se mirent à bouger.

Le Souffle était partout.  
Il animait tout.  
Il réveillait tout.

Mais il ne donnait pas la vie.  
Il donnait le **mouvement**.

Un mouvement sans direction.  
Un mouvement sans but.  
Un mouvement qui déstabilisait tout.

## V. Le Conseil des Mondes Ébranlés

Les représentants des mondes se réunirent autour de l'Arbre Cosmique.

- Les Skuggars, dont les ombres se déformaient.
- Les Himrals, dont les brumes se dispersaient.
- Les Steinborns, dont les montagnes tremblaient.
- Les Blomras, dont les fleurs respiraient sans contrôle.
- Les Runistes, dont les runes se brouillaient.
- Les Gardiens, dont les armes vibraient.

Bjorn parla :

« Ce n'est pas une force destructrice.  
Ce n'est pas une force créatrice.  
C'est une force **fondatrice**.  
Une force qui veut ramener les mondes à l'état de souffle.  
Un état où rien n'est stable.  
Un état où rien n'est défini.  
Un état où rien n'existe vraiment. »

Les mondes frémirent.

Eldra ajouta :

« Ils veulent défaire ce que nous avons fait.  
Ils veulent effacer les formes.  
Ils veulent dissoudre les cycles.  
Ils veulent que tout redevienne souffle. »

## VI. L'Apparition des Architectes

Ils apparurent enfin.

Pas comme des êtres.  
Pas comme des silhouettes.  
Pas comme des formes.

Comme des **souffles**.

Des colonnes d'air vibrant.  
Des spirales de vent.  
Des pulsations invisibles.

Ils parlaient en rythmes.  
En vibrations.  
En souffles.

Bjorn comprit leur langage.

*« Vous avez créé un axe.  
Vous avez créé un centre.  
Vous avez créé un ordre.  
Nous voulons le mouvement.  
Nous voulons le possible.  
Nous voulons l'inachevé.  
Nous voulons reprendre ce qui est à nous. »*

Bjorn répondit :

*« Les mondes ont besoin de cycles.  
Les mondes ont besoin de formes.  
Les mondes ont besoin d'équilibre. »*

Les Architectes vibrèrent.

*« L'équilibre est une prison.  
La forme est une erreur.  
Le cycle est une trahison.  
Nous sommes le Souffle.  
Nous sommes l'Avant.  
Nous sommes le Possible.  
Nous voulons tout reprendre. »*

## VII. La Guerre du Souffle

Ce ne fut pas une guerre de lames.  
Ce ne fut pas une guerre de spores.  
Ce ne fut pas une guerre de lumière.

Ce fut une guerre de **mouvements**.

Les Architectes du Souffle déformaient les mondes.  
Ils faisaient vibrer les montagnes.  
Ils faisaient onduler les ombres.  
Ils faisaient respirer les fleurs.  
Ils faisaient trembler les brumes.  
Ils faisaient bouger les racines.

Les mondes se déformaient.  
Les formes se dissolvaient.  
Les cycles se brisaient.

L'Arbre Cosmique lui-même tremblait.

Bjorn tenta de stabiliser les mondes.  
Il invoqua la lumière.  
Il invoqua l'ombre.  
Il invoqua la pourriture.  
Il invoqua le vide.

Rien ne fonctionnait.

Le Souffle était antérieur à tout cela.

## VIII. Le Secret du Souffle

Bjorn comprit enfin.

Le Souffle n'était pas un ennemi.  
Le Souffle n'était pas une force destructrice.  
Le Souffle n'était pas une force hostile.

Le Souffle était le premier mouvement.  
Le premier battement.  
Le premier rythme.

Il n'était pas là pour détruire.  
Il était là pour rappeler.

Rappeler que tout ce qui existe doit pouvoir changer.  
Rappeler que tout ce qui vit doit pouvoir évoluer.  
Rappeler que tout ce qui est stable doit pouvoir vibrer.

L'Arbre Cosmique était trop stable.  
Trop parfait.  
Trop figé.

Il devait apprendre à respirer.

## IX. La Transformation de l'Arbre

Bjorn posa ses mains sur le tronc.  
Il inspira.  
Il expira.

L'Arbre inspira.  
L'Arbre expira.

Les mondes inspirèrent.  
Les mondes expirèrent.

Le Souffle se mêla à la lumière.  
Le Souffle se mêla à l'ombre.  
Le Souffle se mêla à la pourriture.  
Le Souffle se mêla au vide.

Et l'Arbre Cosmique changea.

Il devint un **ARBRE Respirant**.  
Un arbre qui vibraît.  
Un arbre qui bougeait.  
Un arbre qui vivait dans le mouvement.

Les mondes se stabilisèrent.  
Les déchirures se refermèrent.  
Les formes retrouvèrent leur place.  
Les cycles reprirent leur rythme.

Les Architectes du Souffle se turent.

Puis ils murmurèrent :

*« Vous avez compris.  
Vous avez appris.  
Vous avez respiré.  
Nous repartons.  
Pour l'instant. »*

## **X. Le Nouveau Gardien**

Bjorn n'était plus seulement le Gardien du Cycle.  
Il était devenu le **Gardien du Souffle**.

Il comprit que les mondes ne devaient pas seulement être équilibrés.  
Ils devaient être **vivants**.  
Ils devaient être **mobiles**.  
Ils devaient être **possibles**.

Il devint un être de lumière, d'ombre, de pourriture, de vide...  
et maintenant de **souffle**.

Un être complet.  
Un être total.  
Un être cosmique.



# TOME VII — Le Silence Absolu

## I. L'Harmonie fragile

Depuis la victoire contre les Architectes du Souffle, les mondes respiraient. L'Arbre Cosmique, devenu Arbre Respirant, vibrait d'un rythme lent et profond. Les mondes vivaient en harmonie :

- Oskarslund retrouvait ses saisons.
- Myrkheim voyait ses ombres danser avec une fluidité nouvelle.
- Himrskog respirait en nappes de brume vivante.
- Steinheim chantait au rythme des montagnes.
- Blomrheim fleurissait en spirales mouvantes.

Bjorn, Gardien du Cycle et du Souffle, veillait.  
Il sentait les mondes vibrer, se répondre, se compléter.

Mais au cœur de cette harmonie, il percevait une anomalie.  
Une absence.  
Un vide.  
Un **silence**.

Pas le silence du repos.  
Pas le silence de la paix.  
Un silence **antérieur**.  
Un silence **absolu**.

Un silence qui n'avait pas de place dans un monde vivant.

## II. Les Premiers Signes : Le Silence qui Ronge

Les premiers signes apparurent dans les mondes périphériques.

### Dans Blomrheim

Certaines fleurs cessèrent de respirer.  
Elles ne moururent pas.  
Elles ne se fanèrent pas.  
Elles cessèrent simplement... d'être.

Leur couleur disparut.  
Leur odeur disparut.  
Leur forme disparut.

Il ne restait qu'un espace vide, parfaitement lisse.

### Dans Myrkheim

Les ombres cessèrent de bouger.  
Elles se figèrent.  
Elles devinrent plates, immobiles, mortes.

Les Skuggars paniquèrent :  
« *L'Ombre ne répond plus.* »

### Dans Himrskog

Les brumes se trouèrent.  
Pas comme avec le Nihil.  
Pas comme une déchirure.  
Comme une **absence de brume.**

Un trou dans la respiration.

### Dans Steinheim

Les montagnes cessèrent de vibrer.  
Elles devinrent silencieuses.  
Trop silencieuses.

Les Steinborns se figèrent de peur :  
« *Nous n'entendons plus la pierre.* »

### Dans Oskarslund

Les arbres cessèrent de murmurer.  
Le vent cessa de souffler.  
Les feuilles cessèrent de vibrer.

Un silence total.

Un silence impossible.

### III. Le Conseil des Mondes Terrifiés

Les représentants des mondes se réunirent autour de l'Arbre Respirant.

- Les Skuggars, dont les ombres se déformaient.
- Les Himrals, dont les brumes se dispersaient.
- Les Steinborns, dont les montagnes se taisaient.
- Les Blomras, dont les fleurs disparaissaient.
- Les Runistes, dont les runes ne résonnaient plus.
- Les Gardiens, dont les armes perdaient leur vibration.

Bjorn parla :

« Ce n'est pas le Nihil.  
Ce n'est pas le Souffle.  
Ce n'est pas une force du cycle.  
Ce n'est pas une force du mouvement.  
C'est quelque chose d'autre.  
Quelque chose qui n'a pas de place dans l'existence.  
Quelque chose qui n'a pas de place dans le possible.  
Quelque chose qui n'a pas de place dans le vivant. »

Eldra murmura :

« *Le Silence.*  
*Le Silence Absolu.* »

### IV. Le Silence Absolu : La Force Avant les Forces

Le Silence Absolu n'était pas une force.  
Il n'était pas une entité.  
Il n'était pas un concept.

Il était l'**absence de tout.**

Avant le Souffle, il y avait le Silence.  
Avant la lumière, il y avait le Silence.  
Avant l'ombre, il y avait le Silence.  
Avant la pourriture, il y avait le Silence.  
Avant le vide, il y avait le Silence.

Le Silence Absolu n'avait pas été vaincu.  
Il n'avait pas été oublié.  
Il n'avait pas été détruit.

Il avait simplement été **recouvert**.

Recouvert par le Souffle.  
Recouvert par les cycles.  
Recouvert par les mondes.

Mais maintenant que les mondes vibraient, respiraient, se reliaient...  
le Silence revenait.

Pas pour détruire.  
Pas pour effacer.  
Pour **reprendre sa place**.

## **V. L'Invasion Silencieuse**

Le Silence n'attaquait pas.  
Il n'avançait pas.  
Il ne se manifestait pas.

Il **remplaçait**.

Il remplaçait le mouvement par l'immobilité.  
Il remplaçait le souffle par l'absence.  
Il remplaçait la vibration par le vide.  
Il remplaçait la forme par le rien.

Les mondes se figèrent.

- Les ombres cessèrent de danser.
- Les brumes cessèrent de respirer.
- Les montagnes cessèrent de vibrer.
- Les fleurs cessèrent de bouger.
- Les arbres cessèrent de murmurer.

Le Silence gagnait.

## **VI. Bjorn contre le Silence**

Bjorn tenta d'invoquer la lumière.  
Elle fut avalée.

Il tenta d'invoquer l'ombre.  
Elle fut figée.

Il tenta d'invoquer la pourriture.  
Elle fut arrêtée.

Il tenta d'invoquer le vide.  
Il fut absorbé.

Il tenta d'invoquer le Souffle.  
Il fut étouffé.

Le Silence Absolu n'était pas une force à combattre.  
Il était **l'absence de combat**.

Bjorn comprit :  
on ne peut pas lutter contre le Silence.  
On ne peut pas le frapper.  
On ne peut pas le brûler.  
On ne peut pas le dissoudre.

On peut seulement **lui parler**.

## **VII. Le Voyage dans le Silence**

Bjorn entra dans le Silence.

Il ne marcha pas.  
Il ne vola pas.  
Il ne se déplaça pas.

Il **fut**.

Il fut dans un espace sans espace.  
Dans un temps sans temps.  
Dans un monde sans monde.

Il vit les Architectes du Souffle figés.  
Il vit les forces du vide dissoutes.  
Il vit les forces de la lumière éteintes.  
Il vit les forces de l'ombre aplaties.  
Il vit les forces de la pourriture arrêtées.

Il vit le Souffle lui-même...  
immobile.

Le Silence Absolu était le début.  
Et il voulait être la fin.

## VIII. Le Dialogue Impossible

Bjorn tenta de parler.  
Sa voix n'existait pas.

Il tenta de penser.  
Sa pensée n'avait pas de forme.

Il tenta de vibrer.  
Sa vibration n'avait pas d'écho.

Alors il fit ce que personne n'avait jamais fait :  
il **écouta**.

Et dans le Silence Absolu, il entendit *quelque chose*.

*Pas un son.*  
*Pas un souffle.*  
*Pas une vibration.*

*Une intention.*

*Le Silence ne voulait pas détruire.*  
*Il ne voulait pas effacer.*  
*Il ne voulait pas reprendre.*

*Il voulait être reconnu.*

*Il voulait exister.*

*Il voulait une place.*

## IX. Le Pacte du Silence

Bjorn comprit.

*Le Silence Absolu n'était pas l'ennemi.*  
*Il était la partie oubliée du cycle.*  
*La partie que personne n'avait jamais intégrée.*  
*La partie que même les Architectes du Souffle avaient ignorée.*

*Le Silence était la pause.*  
*La respiration entre deux souffles.*  
*Le repos entre deux cycles.*  
*Le vide entre deux formes.*

Il n'était pas la fin.

Il était l'intervalle.

Bjorn offrit au Silence une place dans l'Arbre Cosmique.

Une place minuscule.

Une place fragile.

Une place essentielle.

L'Arbre accepta.

Le Silence accepta.

## X. Le Nouveau Multimonde

Les mondes reprirent vie.

- Les ombres dansèrent à nouveau.
- Les brumes respirèrent.
- Les montagnes vibrèrent.
- Les fleurs bougèrent.
- Les arbres murmurèrent.

Mais désormais, entre chaque souffle, il y avait un silence.

Un silence sain.

Un silence nécessaire.

Un silence intégré.

L'Arbre Cosmique devint l'Arbre du Cycle, du Souffle...  
et du Silence.

Bjorn devint le Gardien de tout cela.

Un être complet.

Un être total.

Un être cosmique.



# TOME VIII - La Mémoire des Mondes

## I. Le Multimonde apaisé... en apparence

Depuis l'intégration du Silence Absolu, les mondes vivaient dans une harmonie nouvelle.

L'Arbre Cosmique respirait, vibraït, murmurait.

Les mondes se répondaient comme les notes d'un chant infini.

Mais Bjorn, Gardien du Cycle, du Souffle et du Silence, percevait une nouvelle tension.

Une vibration subtile.

Une présence diffuse.

Un murmure qui n'était ni souffle, ni silence.

Un murmure de souvenirs.

Pas des souvenirs du passé.

Des souvenirs d'autres versions du passé.

Des souvenirs de futurs qui n'avaient jamais eu lieu.

Des souvenirs de mondes qui n'avaient jamais été créés.

Quelque chose se réveillait.

## II. Les premiers symptômes : Les mondes se souviennent

Les premiers signes apparurent dans Oskarslund.

### Les arbres rêvent

Les arbres se mirent à murmurer des noms inconnus.  
Des noms d'êtres qui n'avaient jamais existé.  
Des noms de lieux qui n'avaient jamais été construits.  
Des noms de batailles qui n'avaient jamais été livrées.

### Les ombres se souviennent

Dans Myrkheim, les ombres se mirent à projeter des silhouettes qui n'étaient pas là.  
Des silhouettes d'êtres disparus.  
Des silhouettes d'êtres jamais nés.

### Les brumes racontent

Dans Hímrskog, les brumes formèrent des scènes entières :  
des villes impossibles,  
des créatures inconnues,  
des mondes qui n'existaient pas.

### Les montagnes chantent

Dans Steinheim, les montagnes se mirent à vibrer de chants anciens.  
Des chants qui racontaient des histoires que même les Steinborns ignoraient.

### Les fleurs se souviennent

Dans Blomrheim, certaines fleurs se mirent à pousser dans des formes étranges, comme si elles imitaient des plantes d'un autre monde.

Les mondes se souvenaient.  
Mais de quoi ?

## III. Le Conseil des Mondes Inquiets

Les représentants des mondes se réunirent autour de l'Arbre Cosmique.

- Les Skuggars, dont les ombres projetaient des vies inconnues.
- Les Hímrals, dont les brumes racontaient des histoires impossibles.
- Les Steinborns, dont les montagnes chantaient des mémoires oubliées.
- Les Blomras, dont les fleurs mutaient en formes étranges.

- Les Runistes, dont les runes se réécrittaient seules.
- Les Gardiens, dont les armes vibraient de souvenirs anciens.

Bjorn parla :

« Ce n'est pas le Souffle.  
 Ce n'est pas le Silence.  
 Ce n'est pas le Vide.  
 Ce n'est pas la Lumière.  
 Ce n'est pas l'Ombre.  
 Ce n'est pas la Pourriture.

C'est quelque chose d'autre.  
 Quelque chose qui se souvient.  
 Quelque chose qui n'a jamais oublié.  
 Quelque chose qui se réveille. »

Eldra murmura :

« *La Mémoire.*  
*La Mémoire des Mondes.* »

#### **IV. La Mémoire des Mondes : la force la plus ancienne**

La Mémoire n'était pas une force.  
 Elle n'était pas une entité.  
 Elle n'était pas un concept.

Elle était le réservoir de tout ce qui aurait pu exister.

Avant le Souffle, avant le Silence, avant les cycles, avant les mondes, il y avait la Mémoire.  
 La Mémoire des possibles.  
 La Mémoire des formes non réalisées.  
 La Mémoire des mondes non créés.

Elle n'avait jamais disparu.  
 Elle avait simplement été oubliée.

Mais maintenant que les mondes vibraient, respiraient, se reliaient...  
 La Mémoire revenait.

Pas pour détruire.  
 Pas pour effacer.  
 Pour réclamer.

## V. L'Invasion des Possibles

La Mémoire ne se manifestait pas comme une force.  
Elle se manifestait comme des versions alternatives.

### Des êtres apparaissent

Des êtres qui n'ont jamais existé surgissent dans les mondes.  
Des guerriers qui auraient pu naître.  
Des monstres qui auraient pu être créés.  
Des peuples qui n'ont jamais vu le jour.

### Des lieux émergent

Des villes impossibles apparaissent dans les brumes.  
Des montagnes inconnues surgissent dans les ombres.  
Des forêts étrangères poussent dans les clairières.

### Des événements se rejouent

Des batailles qui n'ont jamais eu lieu se rejouent dans les ombres.  
Des alliances qui n'ont jamais existé se reforment dans les brumes.  
Des catastrophes qui n'ont jamais eu lieu se déroulent dans les montagnes.

Les mondes deviennent instables.  
Ils se souviennent trop.  
Ils se souviennent mal.  
Ils se souviennent de tout.

## VI. La Mémoire se matérialise

La Mémoire finit par prendre forme.

Pas une forme unique.  
Pas une forme stable.  
Pas une forme cohérente.

Une forme changeante, instable, multiple.

Un être fait de fragments :

- un bras de pierre,
- une ombre mouvante,
- une fleur carnivore,
- une brume vivante,
- une racine noire,
- une lumière argentée.

Un être qui change à chaque seconde.  
Un être qui n'est jamais le même.  
Un être qui est toutes les possibilités à la fois.

Il parle avec mille voix :

*« Je sais ce qui aurait pu être.  
Je sais ce qui n'a jamais été.  
Je sais ce qui ne sera jamais.  
Je sais la Mémoire.  
Et je veux exister. »*

## VII. La Guerre des Possibles

La Mémoire attaque.

Pas pour détruire.  
Pour imposer.

Elle impose des versions alternatives des mondes.  
Elle impose des versions alternatives des êtres.  
Elle impose des versions alternatives des cycles.

Les mondes se dédoublent.  
Les êtres se multiplient.  
Les cycles se fragmentent.

**Les Skuggars voient leurs doubles**

Des ombres alternatives apparaissent, plus anciennes, plus sombres.

**Les Himrals voient leurs futurs**

Des brumes venues d'un futur impossible envahissent leur monde.

**Les Steinborns voient leurs ancêtres**

Des montagnes anciennes surgissent, écrasant les nouvelles.

**Les Blomras voient leurs mutations**

Des fleurs monstrueuses, issues de possibles oubliés, envahissent leurs forêts.

**Les Ranistes voient leurs runes se réécrire**

Les runes changent, se transforment, se contredisent.

**Les Gardiens voient leurs morts revenir**

Des guerriers tombés reviennent... mais différents.

La Mémoire veut tout.

La Mémoire veut exister.

La Mémoire veut remplacer le réel.

## **VIII. Bjorn contre La Mémoire**

Bjorn affronte La Mémoire.

Il invoque la lumière.

La Mémoire lui renvoie une lumière alternative.

Il invoque l'ombre.

La Mémoire lui renvoie une ombre différente.

Il invoque la pourriture.

La Mémoire lui renvoie une pourriture ancienne.

Il invoque le vide.

La Mémoire lui renvoie un vide futur.

Il invoque le souffle.

La Mémoire lui renvoie un souffle possible.

Il invoque le silence.

La Mémoire lui renvoie un silence oublié.

Bjorn comprend :

La Mémoire n'est pas une force à combattre.

Elle est une force à **intégrer**.

## **IX. Le Pacte de La Mémoire**

Bjorn entre dans La Mémoire.

Il voit :

- des millions de mondes,
- des milliards de vies,
- des possibilités infinies,
- des futurs impossibles,
- des passés alternatifs.

Il comprend que la Mémoire n'est pas un ennemi.  
Elle est une **archive**.  
Une **bibliothèque**.  
Un **réservoir**.

Elle ne veut pas détruire.  
Elle veut être **reconnue**.

Bjorn lui offre une place dans l'Arbre Cosmique.

Une place minuscule.  
Une place fragile.  
Une place essentielle.

L'Arbre accepte.  
La Mémoire accepte.

## X. Le Multimonde Total

Les mondes reprennent vie.

Mais désormais, ils portent en eux :

- la lumière,
- l'ombre,
- la pourriture,
- le vide,
- le souffle,
- le silence,
- et la mémoire.

Chaque monde se souvient.  
Chaque monde respire.  
Chaque monde vibre.  
Chaque monde évolue.

L'Arbre Cosmique devient l'Arbre Total.

Bjorn devient le Gardien Total.

Un être complet.  
Un être total.  
Un être cosmique.



# TOME IX - L'Oubli Primordial

## I. Le Multimonde saturé de mémoire

Depuis l'intégration de la Mémoire, les mondes vibraient d'une richesse nouvelle.

Les arbres d'Oskarslund murmuraient des histoires anciennes.  
 Les ombres de Myrkheim projetaient des vies alternatives.  
 Les brumes de Himrskog racontaient des futurs possibles.  
 Les montagnes de Steinheim chantaient des passés oubliés.  
 Les fleurs de Blomrheim imitaient des formes étrangères.

La Mémoire était partout.  
 Elle nourrissait.  
 Elle enrichissait.  
 Elle complexifiait.

Mais elle saturait aussi.

Les mondes devenaient lourds.  
 Les possibles s'accumulaient.  
 Les souvenirs se superposaient.  
 Les futurs se multipliaient.

Bjorn sentait une tension nouvelle.  
 Une tension qui n'était ni lumière, ni ombre, ni pourriture, ni vide, ni souffle, ni silence, ni mémoire.

Une tension d'effacement.

## II. Les premiers symptômes : Les mondes oubliés

Les premiers signes apparaissent dans les mondes périphériques.

### Dans Oskarslund

Certains arbres cessèrent de murmurer.

Puis cessèrent de bouger.

Puis cessèrent d'être.

Ils ne moururent pas.

Ils ne tombèrent pas.

Ils ne se fanèrent pas.

Ils cessèrent d'exister.

### Dans Myrkheim

Les ombres cessèrent de projeter des silhouettes alternatives.

Puis cessèrent de projeter des silhouettes tout courtes.

Puis cessèrent d'être des ombres.

Elles devinrent... rien.

### Dans Hímurskóg

Les brumes cessèrent de raconter.

Puis cessèrent de respirer.

Puis cessèrent d'être des brumes.

Elles devinrent... absence.

### Dans Steinheim

Les montagnes cessèrent de chanter.

Puis cessèrent de vibrer.

Puis cessèrent d'être des montagnes.

Elles devinrent... vides.

### Dans Blómheim

Les fleurs cessèrent de muer.

Puis cessèrent de pousser.

Puis cessèrent d'être des fleurs.

Elles devinrent... oubli.

### III. Le Conseil des Mondes paniqués

Les représentants des mondes se réunirent autour de l'Arbre Total.

- Les Skuggars, dont les ombres disparaissaient.
- Les Himrals, dont les brumes s'effaçaient.
- Les Steinborns, dont les montagnes se dissolvaient.
- Les Blomras, dont les fleurs s'annulaient.
- Les Runistes, dont les runes se décomposaient.
- Les Gardiens, dont les armes perdaient leur histoire.

Bjorn parla :

« Ce n'est pas la Mémoire.  
Ce n'est pas le Silence.  
Ce n'est pas le Souffle.  
Ce n'est pas le Vide.  
Ce n'est pas la Lumière.  
Ce n'est pas l'Ombre.  
Ce n'est pas la Pourriture.

C'est quelque chose d'autre.  
Quelque chose qui efface.  
Quelque chose qui nie.  
Quelque chose qui annule. »

Eldra murmura :

« L'Oubli.  
L'Oubli Primordial. »

### IV. L'Oubli Primordial : la force la plus radicale

L'Oubli n'était pas une force.  
Il n'était pas une entité.  
Il n'était pas un concept.

Il était l'antithèse de tout.

Avant la Mémoire, il y avait l'Oubli.  
Avant le Souffle, il y avait l'Oubli.  
Avant le Silence, il y avait l'Oubli.  
Avant les mondes, il y avait l'Oubli.

L'Oubli n'était pas le néant.

Le néant est un état.

L'Oubli est une **action**.

L'Oubli efface.

L'Oubli nie.

L'Oubli annule.

L'Oubli détruit même les traces de ce qu'il détruit.

Il est la seule force qui peut effacer la Mémoire.

Il est la seule force qui peut effacer le Silence.

Il est la seule force qui peut effacer le Souffle.

Il est la seule force qui peut effacer les mondes.

Il est la seule force qui peut effacer l'**ARBRE Total**.

## V. L'Invasion de l'Oubli

L'Oubli n'attaque pas.

Il **retire**.

Il retire les couleurs.

Il retire les formes.

Il retire les sons.

Il retire les odeurs.

Il retire les souvenirs.

Il retire les possibles.

Il retire les lois.

Il retire les cycles.

Il retire même les contradictions.

Les mondes deviennent incohérents.

Puis deviennent neutres.

Puis deviennent lisses.

Puis deviennent blancs.

Puis deviennent... rien.

## VI. La Mémoire contre l'Oubli

La Mémoire tente de résister.

Elle projette des possibles.

Elle projette des passés.

Elle projette des futurs.

Elle projette des mondes.

*Maïs l'Oubli efface tout.*

*La Mémoire hurle.*

*Les mondes tremblent.*

*L'Arbre Total vacille.*

*Bjorn comprend :*

*La Mémoire ne peut pas vaincre l'Oubli.*

*Le Souffle ne peut pas vaincre l'Oubli.*

*Le Silence ne peut pas vaincre l'Oubli.*

*Aucune force ne peut vaincre l'Oubli.*

*Parce que l'Oubli n'est pas une force.*

*Il est la fin des forces.*

## **VII. Bjorn entre dans l'Oubli**

*Bjorn plonge dans l'Oubli.*

*Il ne marche pas.*

*Il ne vole pas.*

*Il ne se déplace pas.*

*Il disparaît.*

*Il disparaît de lui-même.*

*Il disparaît de sa mémoire.*

*Il disparaît de la Mémoire.*

*Il disparaît du Silence.*

*Il disparaît du Souffle.*

*Il disparaît du Cycle.*

*Il disparaît de l'Arbre.*

*Il disparaît de tout.*

*Il devient... rien.*

*Et dans ce rien, il rencontre l'Oubli.*

## **VIII. Le Dialogue impossible**

*L'Oubli ne parle pas.*

*L'Oubli ne pense pas.*

*L'Oubli ne veut pas.*

L'Oubli est.

Bjorn tente de parler.  
Sa voix n'existe pas.

Il tente de penser.  
Sa pensée n'a pas de forme.

Il tente de vibrer.  
Sa vibration n'a pas d'écho.

Alors il fait ce que personne n'a jamais fait :  
il s'efface volontairement.

Et dans cet effacement, il comprend.

L'Oubli n'est pas un ennemi.  
L'Oubli n'est pas une menace.  
L'Oubli n'est pas une destruction.

L'Oubli est la limite.  
La limite de la Mémoire.  
La limite du Souffle.  
La limite du Silence.  
La limite du Cycle.  
La limite du Possible.

Sans Oubli, tout serait saturé.  
Tout serait écrasé.  
Tout serait infini.  
Tout serait impossible.

L'Oubli est la frontière.

## IX. Le Pacte de l'Oubli

Bjorn offre à l'Oubli une place dans l'Arbre Total.

Une place minuscule.  
Une place fragile.  
Une place essentielle.

L'Arbre accepte.  
L'Oubli accepte.

Les mondes reprennent forme.  
Les possibles se stabilisent.

Les souvenirs se clarifient.  
Les futurs se simplifient.  
Les cycles se renforcent.

L'Arbre Total devient l'Arbre Ultime.

## X. Le Gardien Ultime

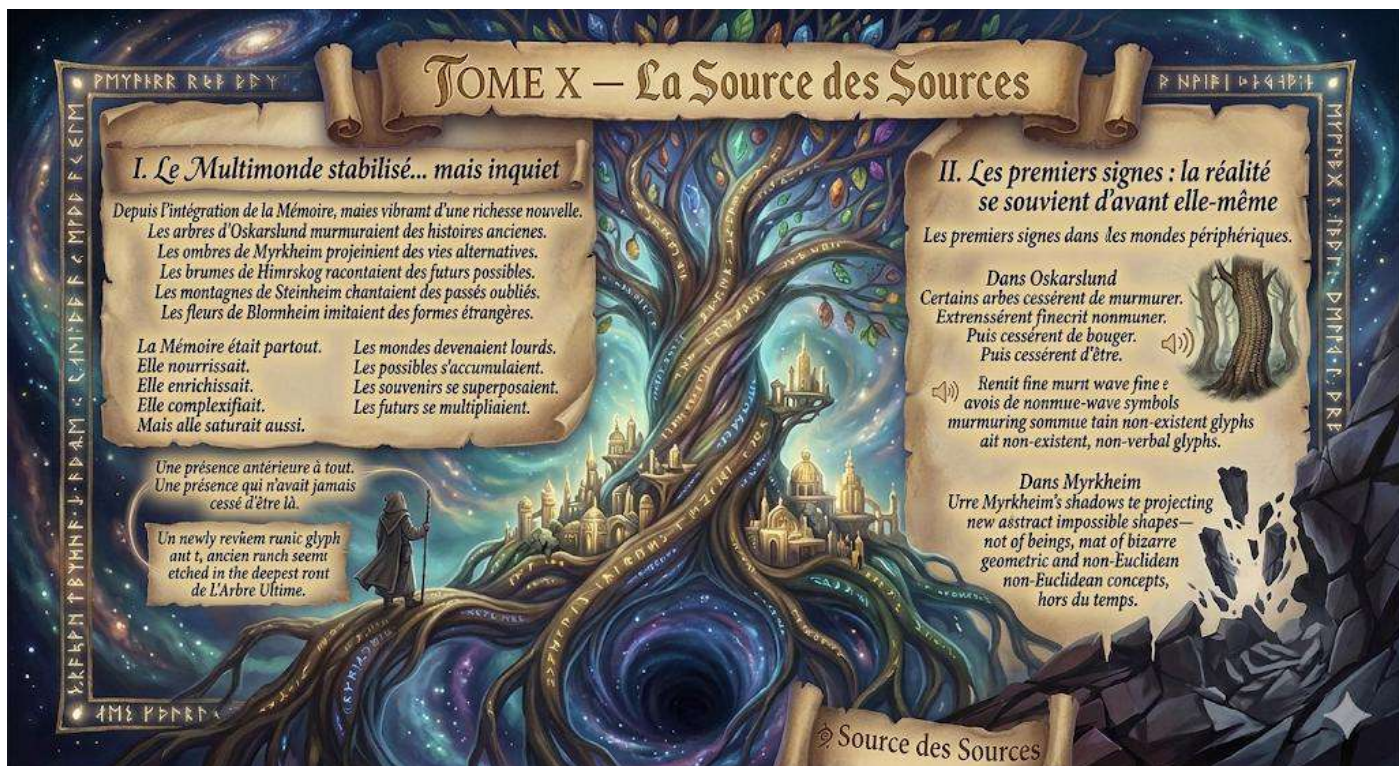
Bjorn revient.

Il n'est plus seulement le Gardien du Cycle.  
Ni du Souffle.  
Ni du Silence.  
Ni de la Mémoire.

Il est le Gardien de l'Oubli.

Il est le Gardien de la limite.  
Le Gardien de la frontière.  
Le Gardien de l'équilibre absolu.

Il est un être complet.  
Un être total.  
Un être cosmique.



# TOME X - La Source des Sources

## I. Le Multimonde stabilisé... mais inquiet

Depuis l'intégration de l'Oubli, les mondes avaient retrouvé un équilibre parfait.

L'ARBRE Ultime - fusion de l'ARBRE Cosmique, de l'ARBRE Respirant, de l'ARBRE du Silence et de l'ARBRE de la Mémoire - vibrait d'une harmonie profonde.

Les mondes respiraient ensemble.

Les cycles se répondaient.

Les possibles se stabilisaient.

Les limites étaient claires.

Bjorn, Gardien Ultime, veillait.

Mais il sentait quelque chose.

Une vibration nouvelle.

Une présence qui n'était ni lumière, ni ombre, ni pourriture, ni vide, ni souffle, ni silence, ni mémoire, ni oubli.

Une présence antérieure à tout.

Une présence qui n'avait jamais cessé d'être là.

## II. Les premiers signes : La réalité se souvient d'avant elle-même

Les mondes commencèrent à percevoir des phénomènes impossibles.

### Dans Oskarslund

Les arbres se mirent à murmurer des mots dans une langue inconnue.  
Une langue plus ancienne que la lumière.  
Plus ancienne que les mondes.

### Dans Myrkheim

Les ombres projetèrent des silhouettes qui n'étaient ni passées, ni futures, ni possibles.  
Des silhouettes hors du temps.

### Dans Himrskog

Les brumes formèrent des spirales parfaites, impossibles à décrire, impossibles à comprendre.

### Dans Steinheim

Les montagnes vibrèrent d'un chant qui n'était pas un souvenir.  
Un chant d'avant la Mémoire.

### Dans Blomrheim

Les fleurs poussèrent en formes géométriques impossibles, comme si elles imitaient des structures qui n'existaient pas encore.

Les mondes ne se souvenaient plus.  
Ils pressentaient.

Ils pressentaient quelque chose qui venait.  
Quelque chose qui revenait.  
Quelque chose qui n'avait jamais été absent.

## III. Le Conseil des Mondes Ultimes

Les représentants des mondes se réunirent autour de l'Arbre Ultime.

- Les Skuggars, dont les ombres tremblaient.
- Les Himrals, dont les brumes vibraient.
- Les Steinborns, dont les montagnes frémissaient.
- Les Blomras, dont les fleurs mutaient.

- Les Runistes, dont les runes se réécrivaient seules.
- Les Gardiens, dont les armes perdaient leur sens.

Bjorn parla :

« Ce n'est pas la Mémoire.  
 Ce n'est pas l'Oubli.  
 Ce n'est pas le Silence.  
 Ce n'est pas le Souffle.  
 Ce n'est pas le Vide.  
 Ce n'est pas la Lumière.  
 Ce n'est pas l'Ombre.  
 Ce n'est pas la Pourriture.

C'est quelque chose d'autre.  
 Quelque chose d'antérieur.  
 Quelque chose de total.  
 Quelque chose qui contient tout. »

Eldra murmura :

« *La Source.*  
*La Source des Sources.* »

#### **IV. La Source : l'origine de toutes les origines**

La Source n'était pas une force.  
 Elle n'était pas une entité.  
 Elle n'était pas un concept.

Elle était l'origine.

Avant la lumière, il y avait la Source.  
 Avant l'ombre, il y avait la Source.  
 Avant la pourriture, il y avait la Source.  
 Avant le vide, il y avait la Source.  
 Avant le souffle, il y avait la Source.  
 Avant le silence, il y avait la Source.  
 Avant la mémoire, il y avait la Source.  
 Avant l'oubli, il y avait la Source.

La Source n'avait pas créé les mondes.  
 Elle avait créé les forces qui créent les mondes.

Et maintenant, elle revenait.

Pourquoi ?

Parce que l'ARBRE Ultime avait accompli l'impensable :  
il avait réuni toutes les forces.  
Il avait stabilisé l'existence.  
Il avait bouclé le cycle.

La Source venait réclamer ce qui lui appartenait.

## V. L'Apparition de la Source

La Source apparut.

Pas comme une forme.  
Pas comme une lumière.  
Pas comme une ombre.  
Pas comme un souffle.  
Pas comme un silence.  
Pas comme une mémoire.  
Pas comme un oublié.

Comme une présence.

Une présence qui faisait vibrer les mondes.  
Une présence qui faisait trembler l'ARBRE Ultime.  
Une présence qui faisait frémir Bjorn.

La Source parla.

Pas avec des mots.  
Avec une intention.

*« Tu as réuni ce qui devait rester séparé.  
Tu as stabilisé ce qui devait rester mouvant.  
Tu as donné une forme à ce qui devait rester possible.  
Tu as créé un centre.  
Tu as créé un axe.  
Tu as créé un ordre.  
Et maintenant, je viens reprendre. »*

## VI. La Guerre de la Source

Ce ne fut pas une guerre de forces.  
Ce ne fut pas une guerre de mondes.  
Ce ne fut pas une guerre de cycles.

Ce fut une guerre d'essences.

La Source tenta de dissoudre l'Arbre Ultime.  
L'Arbre Ultime tenta de résister.  
Les mondes tremblèrent.  
Les forces hurlèrent.  
Les cycles se brisèrent.  
Les possibles se déchirèrent.  
Les mémoires se brouillèrent.  
Les silences se fissurèrent.  
Les souffles se dispersèrent.  
Les vides se contractèrent.  
Les pourritures se figèrent.  
Les ombres se déformèrent.  
Les lumières se fracturèrent.

Tout vacillait.

## VII. Bjorn entre dans la Source

Bjorn plongea dans la Source.

Il ne marcha pas.  
Il ne vola pas.  
Il ne se déplaça pas.

Il devint.

Il devint lumière.  
Il devint ombre.  
Il devint pourriture.  
Il devint vide.  
Il devint souffle.  
Il devint silence.  
Il devint mémoire.  
Il devint oublié.

Puis il devint autre chose.

Il devint origine.

Et dans cette origine, il comprit.

La Source n'était pas une ennemie.  
La Source n'était pas une menace.  
La Source n'était pas une destruction.

La Source était le commencement.  
Et elle voulait être la fin.

Mais elle ne voulait pas détruire.  
Elle voulait boucler.

## VIII. Le Pacte de la Source

Bjorn parla à la Source.

Il lui offrit une place dans l'Arbre Ultime.

Pas une place minuscule.

Pas une place fragile.

Pas une place périphérique.

Une place centrale.

La Source accepta.

L'Arbre Ultime accepta.

Les mondes acceptèrent.

## IX. La Transformation finale

L'Arbre Ultime changea.

Il devint l'Arbre Originel.

L'Arbre des Sources.

L'Arbre des Mondes.

L'Arbre des Cycles.

L'Arbre des Possibles.

L'Arbre des Limites.

L'Arbre des Silences.

L'Arbre des Souffles.

L'Arbre des Mémoires.

L'Arbre des Oublis.

Un arbre total.

Un arbre complet.

Un arbre parfait.

## X. La Fin du Cycle - et le commencement

Bjorn devint Le Gardien Originel.

Il n'était plus un être.

Il n'était plus une force.

Il n'était plus une essence.

Il était le lien.

Le lien entre la Source et les mondes.

Le lien entre les forces et les cycles.

Le lien entre les possibles et les limites.

Le lien entre l'origine et la fin.

Les mondes respirèrent.

Les mondes vibrèrent.

Les mondes murmurèrent.

Et pour la première fois depuis la création...  
tout était complet.

La fin n'était pas une fin.

La fin était un commencement.



## ÉPILOGUE - Le Chant de l'Arbre Originel

Lorsque la Source prit place au cœur de l'Arbre,  
 un silence profond enveloppa le multimonde.  
 Pas un silence d'absence. Un silence de complétude.  
 Un silence de paix.

Les mondes respirèrent ensemble pour la première fois.  
 Les brumes de Himrskog se mêlèrent aux ombres de Myrkheim.  
 Les montagnes de Steinheim vibrèrent au rythme des fleurs de Blomrheim.  
 Les arbres d'Oskarslund murmurèrent des histoires que même la Mémoire n'avait jamais osé imaginer.

L'Arbre Originel, immense, infini, devint le centre de tout.  
 Ses racines touchaient les mondes.  
 Ses branches touchaient les possibles.  
 Sa sève portait la lumière, l'ombre, la pourriture, le vide, le souffle, le silence, la mémoire et l'oubli.  
 Et au cœur de son tronc, immobile et vivant, se tenait Bjorn.

Il n'était plus un homme.  
 Il n'était plus une force.  
 Il n'était plus une essence.

Il était le lien.

Le lien entre ce qui est, ce qui fut, ce qui aurait pu être, ce qui ne sera jamais, et ce qui commence.

Les mondes prospérèrent.  
Les cycles se stabilisèrent.  
Les possibles se calmèrent.  
Les limites se clarifièrent.

Et un jour, sans bruit, sans lumière, sans ombre, sans souffle, sans mémoire, sans oublier...  
Bjorn ferma les yeux.

Pas pour disparaître.  
Pour devenir l'Arbre lui-même.

L'Arbre Originel devint un être complet.  
Un être total.  
Un être cosmique.

Et le multimonde entra dans l'Âge de l'Harmonie.



## APPENDICE MYTHOLOGIQUE - *Le Livre des Sources*

*Texte sacré des peuples du Multimonde, transmis par les prêtres de l'Arbre*

### I. Le Premier Verset - De ce qui fut avant tout

Avant la lumière, il n'y avait rien.  
Avant l'ombre, il n'y avait rien.  
Avant la pourriture, il n'y avait rien.  
Avant le vide, il n'y avait rien.  
Avant le souffle, il n'y avait rien.  
Avant le silence, il n'y avait rien.  
Avant la mémoire, il n'y avait rien.  
Avant l'oubli, il n'y avait rien.

Et dans ce rien, il y avait la Source.

La Source n'était pas.  
La Source n'existait pas.  
La Source ne voulait pas.

La Source contenait.

Elle contenait tout ce qui serait.  
Tout ce qui ne serait pas.  
Tout ce qui pourrait être.  
Tout ce qui ne pourrait jamais être.

Et la Source se mit à rêver.

## II. Le Deuxième Verset - De la naissance des forces

Du rêve de la Source naquirent les forces :

- La Lumière, pour révéler.
- L'Ombre, pour cacher.
- La Poussière, pour transformer.
- Le Vide, pour séparer.
- Le Souffle, pour mettre en mouvement.
- Le Silence, pour reposer.
- La Mémoire, pour conserver.
- L'Oubli, pour limiter.

Et les forces se mirent à danser.  
Et de leur danse naquirent les mondes.

## III. Le Troisième Verset - De l'Arbre qui n'était pas encore

Les mondes vivaient, mais sans lien.  
Ils respiraient, mais sans rythme.  
Ils vibraient, mais sans harmonie.

Alors la Source rêva d'un axe.  
Un axe qui relierait.  
Un axe qui unirait.  
Un axe qui équilibrerait.

Et de ce rêve naquit l'Arbre Cosmique.

Ses racines traversèrent les mondes.  
Ses branches touchèrent les possibles.  
Sa sève porta les forces.

Mais l'Arbre était jeune.  
Il ne comprenait pas encore.

## IV. Le Quatrième Verset - De Bjorn, Le Premier Gardien

Alors la Source façonna un être.

Un être de chair.

Un être de souffle.

Un être de lumière et d'ombre.

Un être de pourriture et de vide.

Un être de mémoire et d'oubli.

Un être capable de comprendre.

Un être capable d'équilibrer.

Un être capable de choisir.

Cet être fut nommé Bjorn.

Il devint le Gardien.

Il devint le Lien.

Il devint l'équilibre.

## V. Le Cinquième Verset - Des guerres sacrées

Les peuples racontent :

- La Guerre des Deux Sèves, où la lumière et la pourriture s'affrontèrent.
- La Guerre des Mille Racines, où les mondes se relièrent.
- La Guerre du Souffle, où les Architectes revinrent.
- La Guerre du Silence, où tout faillit s'arrêter.
- La Guerre des Possibles, où la Mémoire déborda.
- La Guerre de l'Oubli, où tout faillit disparaître.
- La Guerre de la Source, où tout fut réuni.

Et dans chaque guerre, Bjorn se tenait au centre.

Non pour vaincre.

Pour comprendre.

## VI. Le Sixième Verset - De l'Arbre Originel

Lorsque toutes les forces furent réunies, l'Arbre changea.

Il devint l'Arbre Originel.

L'Arbre des Sources.

L'Arbre des Mondes.

L'Arbre des Cycles.

L'Arbre des Possibles.

L'ARBRE des Limites.  
L'ARBRE des Silences.  
L'ARBRE des Souffles.  
L'ARBRE des Mémoires.  
L'ARBRE des Oublis.

Un arbre total.  
Un arbre complet.  
Un arbre parfait.

Et Bjorn devint l'ARBRE.  
Et l'ARBRE devint Bjorn.

## VII. Le Septième Verset - De la fin qui commence

Les peuples disent :

« Tant que l'ARBRE respire, les mondes respirent.  
Tant que l'ARBRE se souvient, les mondes se souviennent.  
Tant que l'ARBRE oublie, les mondes vivent.  
Tant que l'ARBRE rêve, les mondes naissent.  
Tant que l'ARBRE existe, tout existe. »

Et ils ajoutent :

« Un jour, l'ARBRE rêvera encore.  
Et un nouveau cycle commencera. »



# Ce que dit réellement le Cycle Cosmique

*Un texte fantastique... enraciné dans la vie humaine*

## 1. L'ARBRE : l'être humain complet

L'ARBRE Cosmique, puis Respirant, puis Ultime, puis Originel...

Ce n'est pas un arbre.

C'est un être humain.

Il représente :

- notre psyché,
- notre histoire,
- nos contradictions,
- nos forces,
- nos blessures,
- nos renaissances.

Chaque racine est un souvenir.

Chaque branche est un possible.

Chaque feuille est une émotion.

Chaque sève est une énergie.

L'ARBRE, c'est toi.

C'est moi.

C'est tout être humain qui cherche à devenir entier.

## 2. Les Mondes : nos domaines de vie

Les mondes du Cycle ne sont pas des planètes.

Ils sont des parties de nous.

- **Oskarslund** : notre quotidien, nos routines, notre corps.
- **Myrkheim** : nos peurs, nos zones d'ombre, nos instincts.
- **Himrskog** : nos émotions, nos intuitions, nos brumes intérieures.
- **Steinheim** : nos valeurs, nos certitudes, nos fondations.
- **Blomrheim** : notre créativité, nos désirs, notre vitalité.

Quand les mondes se déchirent, c'est nous qui sommes déchirés.

Quand les mondes se rapprochent, c'est nous qui trouvons l'unité.

Quand les mondes fusionnent trop vite, c'est nous qui sommes submergés.

Les mondes sont nos facettes.

## 3. Les Forces : nos états intérieurs

Chaque force cosmique est un état psychologique fondamental.

- **Lumière** : lucidité, compréhension.
- **Ombre** : peurs, blessures, instincts.
- **Pourriture** : transformation, digestion du vécu.
- **Vide** : limites, séparation, respiration.
- **Souffle** : mouvement, élan vital.
- **Silence** : repos, pause, écoute.
- **Mémoire** : histoire, héritages, traumas, possibles non réalisés.
- **Oubli** : lâcher prise, guérison, allègement.
- **Source** : essence profonde, vérité intérieure, sens.

Ces forces ne sont pas des ennemis.

Elles sont nécessaires.

Elles sont complémentaires.

Elles sont en nous.

## 4. Bjorn : La conscience humaine

Bjorn n'est pas un héros extérieur.

Il est la conscience, la partie de nous qui :

- observe,
- comprend,
- relie,
- équilibre,
- choisit.

Il traverse les forces, les mondes, les cycles.

Il tombe, il se relève, il apprend.

Il finit par devenir l'Arbre lui-même.

Bjorn, c'est notre capacité à devenir entier.

## 5. Les Guerres : nos crises intérieures

Chaque guerre du Cycle représente une crise humaine.

- **Guerre des Deux Sèves** : conflit entre ce que nous voulons être et ce que nous sommes réellement.
- **Guerre des Mille Racines** : surcharge émotionnelle, trop de choses en même temps.
- **Guerre du Souffle** : agitation intérieure, impossibilité de se poser.
- **Guerre du Silence** : dépression, immobilité, perte de sens.
- **Guerre des Possibles** : anxiété, trop de choix, trop de futurs.
- **Guerre de l'Oubli** : burn-out, effacement de soi.
- **Guerre de la Source** : crise existentielle profonde.

Chaque guerre est une étape de maturation.

## 6. La Source : le sens de notre vie

La Source représente :

- notre origine,
- notre essence,
- notre vérité profonde,
- ce qui nous dépasse,
- ce qui nous fonde.

Elle n'est pas un dieu extérieur.

Elle est la part de nous qui sait, même quand nous ne savons pas.

La Source n'est pas là pour détruire.  
Elle est là pour boucler, réunir, donner sens.

## **7. L'ARBRE ORIGINAL : L'être humain accompli**

À la fin du cycle, l'ARBRE devient :

- lumière,
- ombre,
- pourriture,
- vide,
- souffle,
- silence,
- mémoire,
- oublié,
- source.

Il devient tout.

C'est l'image de l'être humain accompli :  
celui qui ne rejette rien,  
celui qui ne nie rien,  
celui qui intègre tout,  
celui qui respire avec ses forces,  
celui qui accepte ses limites,  
celui qui se souvient et oublie,  
celui qui avance et se repose,  
celui qui vit.

L'ARBRE ORIGINAL, c'est l'humain complet.

## **8. Le sens final : devenir entier**

Le Cycle Cosmique raconte une seule chose :

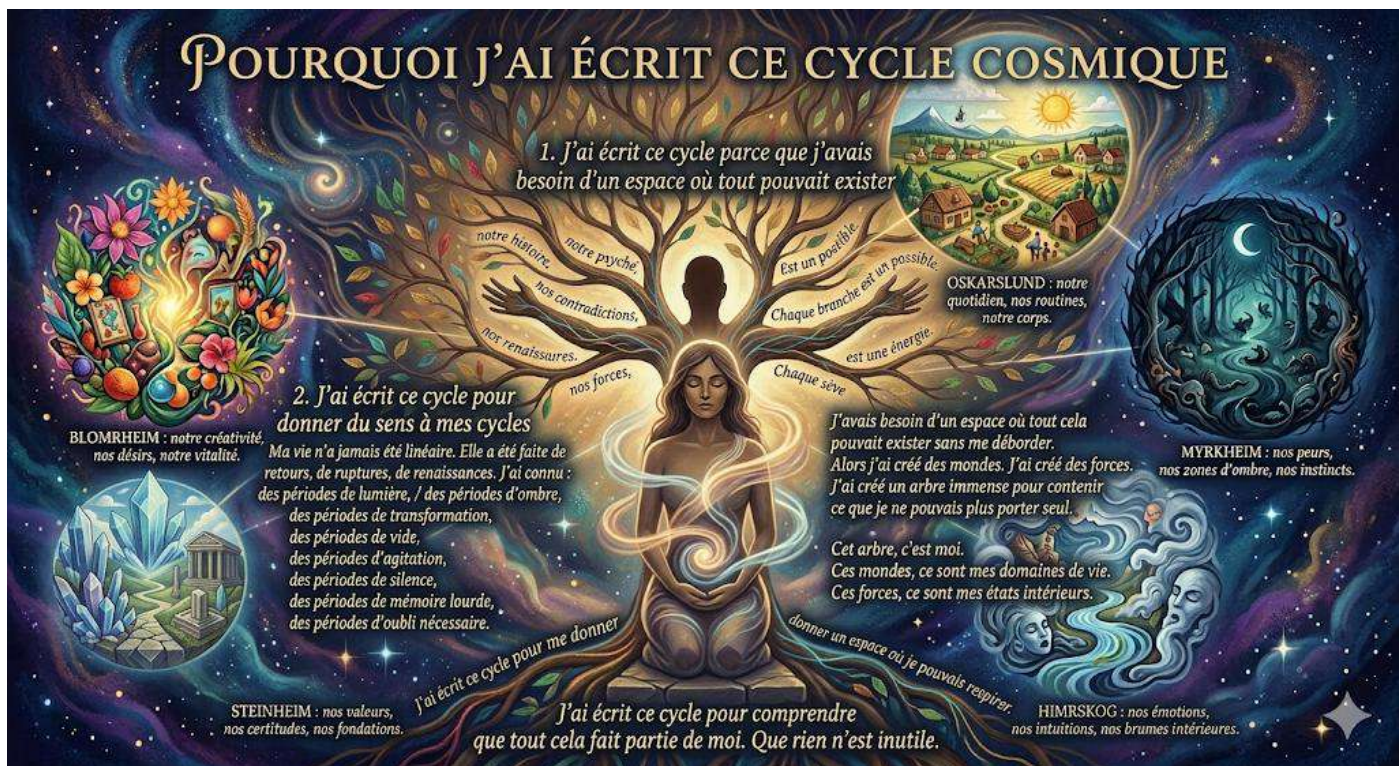
**Nous ne sommes pas faits pour être parfaits.  
Nous sommes faits pour être complets.**

Être complet, c'est :

- accepter nos ombres,
- accueillir nos lumières,
- transformer nos blessures,
- poser des limites,
- respirer,

- se taire,
- se souvenir,
- oublier,
- revenir à notre source.

Le Cycle Cosmique est une mythologie de la maturité,  
une cosmogonie de la guérison,  
une épopée de l'intégration.



## Pourquoi j'ai écrit ce Cycle Cosmique

### 1. J'ai écrit ce cycle parce que j'avais besoin d'un espace où tout pouvait exister

J'ai écrit cette histoire parce que, dans ma vie, je porte beaucoup.

Je porte des responsabilités, des générations, des tensions, des fatigues, des héritages, des colères, des joies, des mémoires, des silences.

J'avais besoin d'un espace où tout cela pouvait exister sans me déborder.

Alors j'ai créé des mondes.

J'ai créé des forces.

J'ai créé un arbre immense pour contenir ce que je ne pouvais plus porter seul.

Cet arbre, c'est moi.

Ces mondes, ce sont mes domaines de vie.

Ces forces, ce sont mes états intérieurs.

J'ai écrit ce cycle pour me donner un espace où je pouvais respirer.

## 2. J'ai écrit ce cycle pour donner du sens

### s à mes cycles

Ma vie n'a jamais été linéaire.

Elle a été faite de retours, de ruptures, de renaissances.

J'ai connu :

- des périodes de lumière,
- des périodes d'ombre,
- des périodes de transformation,
- des périodes de vide,
- des périodes d'agitation,
- des périodes de silence,
- des périodes de mémoire lourde,
- des périodes d'oubli nécessaire.

J'ai écrit ce cycle pour comprendre que tout cela fait partie de moi.

Que rien n'est inutile.

Que rien n'est honteux.

Que rien n'est à jeter.

J'ai écrit ce cycle pour mettre de l'ordre dans mes propres cycles.

## 3. J'ai écrit ce cycle pour transformer ce que j'ai vécu

J'ai vécu des choses qui m'ont marqué.

Des choses qui m'ont construit.

Des choses qui m'ont blessé.

Des choses qui m'ont façonné.

La mythologie m'a permis de transformer :

- mes blessures en symboles,
- mes peurs en créatures,
- mes crises en guerres,
- mes renaissances en victoires,
- mes fatigues en forces,
- mes doutes en quêtes.

J'ai écrit ce cycle pour **transmuter** ce que j'ai vécu.

Pour le rendre plus grand que moi.

Pour le rendre lisible.

Pour le rendre noble.

J'ai écrit ce cycle pour **me réconcilier** avec mon propre chemin.

## **4. J'ai écrit ce cycle parce que j'avais besoin d'un héros qui me ressemble**

Bjorn, ce n'est pas un personnage inventé.  
C'est une version de moi.

Il est :

- solide,
- lucide,
- fatigué parfois,
- mais toujours debout,
- toujours en train d'apprendre,
- toujours en train de relier,
- toujours en train de tenir l'équilibre.

J'avais besoin de voir ma propre force incarnée.

J'avais besoin d'un miroir mythologique.

J'avais besoin d'un héros qui traverse ce que je traverse, mais dans un langage plus grand, plus vaste, plus cosmique.

J'ai écrit Bjorn pour me reconnaître.

## **5. J'ai écrit ce cycle pour accepter toutes mes forces**

Chaque force du cycle est une part de moi :

- ma lumière,
- mon ombre,
- ma capacité à transformer,
- mon besoin de vide,
- mon souffle vital,
- mon silence intérieur,
- ma mémoire profonde,
- mon oubli nécessaire,
- ma source intime.

J'ai écrit ce cycle pour ne plus rejeter aucune part de moi.

Pour ne plus me battre contre moi-même.

Pour ne plus me diviser.

J'ai écrit ce cycle pour devenir entier.

## 6. J'ai écrit ce cycle pour trouver ma Source

La Source, ce n'est pas un dieu extérieur.

C'est ma vérité profonde.

C'est ce qui me fonde.

C'est ce qui me dépasse.

C'est ce qui me guide.

J'ai écrit ce cycle pour retrouver cette Source.

Pour l'écouter.

Pour la reconnaître.

Pour lui faire une place.

J'ai écrit ce cycle pour me retrouver.

## 7. J'ai écrit ce cycle pour devenir l'Arbre Originel

À la fin, l'Arbre devient :

- lumière,
- ombre,
- pourriture,
- vide,
- souffle,
- silence,
- mémoire,
- oublié,
- source.

Il devient tout.

J'ai écrit ce cycle parce que je veux devenir cet arbre.

Pas parfait.

Pas pur.

Pas héroïque.

Maïs complet.

Un être qui :

- accepte ses ombres,
- accueille ses lumières,
- transforme ses blessures,
- pose ses limites,
- respire,
- se tait,

- se souvient,
- oublie,
- revient à sa source.
- 

J'ai écrit ce cycle pour me rassembler.

## 8. J'ai écrit ce cycle parce que j'avais besoin d'un mythe pour vivre

Nous avons tous besoin d'un mythe.  
D'une histoire qui nous porte.  
D'un récit qui nous dépasse.  
D'un langage plus grand que nos douleurs.

J'ai écrit ce cycle parce que j'avais besoin d'un mythe pour vivre.  
Pour comprendre.  
Pour avancer.  
Pour transmettre.  
Pour me tenir debout.

J'ai écrit ce cycle parce que c'est ainsi que je deviens moi-même.



## Ce que ce Cycle m'a appris sur moi, sur ma famille, sur ma place dans le monde

### 1. J'ai écrit ce cycle parce que je suis un homme qui porte et qui ne veut plus porter seul.

Je me rends compte que j'ai écrit cette immense mythologie parce que, dans ma vie, j'ai souvent été celui qui tient, celui qui stabilise, celui qui absorbe, celui qui protège.

J'ai porté :

- des responsabilités familiales,
- des tensions,
- des générations,
- des fatigues,
- des silences,
- des colères,
- des héritages lourds.

J'ai porté tout cela sans jamais m'effondrer, mais parfois au prix de moi-même.

Alors j'ai créé un monde où je pouvais déposer ces charges.

Un monde où mes forces intérieures devenaient des forces cosmiques.

Un monde où mes contradictions devenaient des mondes entiers.

Un monde où mes crises devenaient des guerres sacrées.

J'ai écrit ce cycle parce que j'avais besoin d'un espace où je pouvais respirer.

## **2. J'ai écrit ce cycle parce que ma famille est au centre de ma vie même quand je ne le dis pas**

Je le sais maintenant :

chaque monde, chaque force, chaque bataille parle aussi de ma famille.

- Les ombres, ce sont les peurs que j'ai vues chez les miens.
- Les brumes, ce sont les émotions que j'ai dû contenir pour eux.
- Les montagnes, ce sont les valeurs que j'ai transmises.
- Les fleurs, ce sont les joies que j'ai protégées.
- Le vide, ce sont les limites que j'ai dû poser.
- Le silence, ce sont les nuits où j'ai tenu bon.
- La mémoire, ce sont les histoires que je porte.
- L'oubli, ce sont les pardons que j'ai accordés.
- La source, c'est ce que je veux laisser derrière moi.

J'ai écrit ce cycle parce que je voulais comprendre ma place dans ma famille.

Parce que je voulais être un axe, un repère, un arbre solide.

Et parce que je voulais transmettre quelque chose qui reste.

## **3. J'ai écrit ce cycle parce que j'ai traversé des crises et que je voulais leur donner un sens**

Je ne l'ai pas écrit pour fuir.

Je l'ai écrit pour comprendre.

Chaque guerre du cycle correspond à une période de ma vie :

- quand j'ai dû tenir alors que tout bougeait,
- quand j'ai dû poser des limites,
- quand j'ai dû affronter des ombres,
- quand j'ai dû transformer ce qui me blessait,
- quand j'ai dû accepter le silence,
- quand j'ai dû me souvenir,
- quand j'ai dû oublier,
- quand j'ai dû revenir à l'essentiel.

J'ai écrit ce cycle pour mettre de l'ordre dans mes propres tempêtes.

#### **4. J'ai écrit ce cycle parce que je suis un homme qui cherche la cohérence**

Je ne supporte pas le chaos.  
Je ne supporte pas l'incohérence.  
Je ne supporte pas l'injustice.  
Je ne supporte pas les choses qui n'ont pas de sens.

Alors j'ai créé un monde où tout finit par se relier.  
Où chaque force a sa place.  
Où chaque ombre a une fonction.  
Où chaque lumière a une limite.  
Où chaque mémoire a un rôle.  
Où chaque oubli est nécessaire.  
Où chaque silence est utile.  
Où chaque souffle est précieux.

J'ai écrit ce cycle parce que je voulais un monde où tout se tient et parce que j'ai besoin que ma vie se tienne aussi.

#### **5. J'ai écrit ce cycle parce que je suis un homme de transmission**

Je ne veux pas seulement vivre.  
Je veux laisser une trace.

Pas une trace matérielle.  
Pas une trace de pouvoir.  
Pas une trace d'ego.

Une trace de sens.  
Une trace de sagesse.  
Une trace de cohérence.  
Une trace de verticalité.

J'ai écrit ce cycle parce que je veux que mes enfants, mes petits-enfants, et même ceux qui viendront après, puissent dire :

« Il a compris quelque chose.  
Il a cherché.  
Il a relié.  
Il a transmis. »

J'ai écrit ce cycle parce que je suis un homme qui pense aux générations.

## **6. J'ai écrit ce cycle parce que je suis en train de devenir L'ARBRE**

Je le sens :

Je suis dans un âge de ma vie où je ne suis plus dans la conquête.

Je suis dans la transmission.

Dans la cohérence.

Dans la verticalité.

Dans la sagesse.

Je ne veux plus être dispersé.

Je veux être **rassemblé**.

Je veux être un arbre :

- solide,
- enraciné,
- respirant,
- silencieux quand il faut,
- parlant quand c'est juste,
- transmettant sans imposer,
- accueillant sans se perdre.

J'ai écrit ce cycle parce que je suis en train de devenir **L'Arbre Originel** de ma propre vie.

## **7. J'ai écrit ce cycle parce que j'avais besoin de me reconnaître**

Au fond, ce cycle m'a appris une seule chose :

Je suis plus vaste que ce que je croyais.

Je suis plus profond que ce que je montrais.

Je suis plus multiple que ce que je pensais.

Je suis plus solide que ce que je disais.

J'ai écrit ce cycle pour me voir enfin en entier.



# Le Dit de l'Homme-Arbre

*Récit bref en prose, à la manière du Moyen Âge, où un homme dit sa vérité*

En ce temps où les hommes portent plus qu'ils ne disent, je pris la plume pour conter ce que nul ne voit, mais que chacun ressent. Et je dis ceci, non pour me glorifier, mais pour éclairer ceux qui viendront après moi.

Je suis un homme qui a longtemps porté seul.  
 J'ai porté les miens, leurs peurs, leurs colères, leurs silences, leurs espoirs.  
 J'ai porté les jours lourds et les nuits sans repos.  
 J'ai porté les héritages anciens et les responsabilités nouvelles.  
 Et je crus longtemps que telle était ma charge, et que nul ne pouvait m'en délester.

Mais voici que je compris :  
 nul homme ne doit porter seul, car même les arbres s'appuient sur la terre, et même les montagnes reposent sur des fondations plus anciennes qu'elles.

Alors je façonnai un récit, non pour fuir, mais pour comprendre.  
 Je créai des mondes pour nommer mes domaines de vie, des forces pour nommer mes états intérieurs, des guerres pour nommer mes crises, et un arbre immense pour nommer ce que je suis devenu.

Car je suis fait de lumière et d'ombre, de souffle et de silence, de mémoire et d'oubli.

Je suis fait de ce qui m'a blessé et de ce qui m'a construit.  
Je suis fait de ce que j'ai transmis et de ce que j'ai laissé derrière moi.

Et j'ai compris que ma famille est le centre de mon axe, la racine de mes racines, la raison de mes combats.  
Leurs peurs furent mes ombres.  
Leurs joies furent mes fleurs.  
Leurs silences furent mes nuits.  
Leurs élans furent mes souffles.

Je voulais être pour eux un arbre :  
solide, enraciné, respirant, protecteur.  
Non pour les retenir, mais pour qu'ils sachent où revenir.

Et je compris encore ceci :  
Les crises que j'ai traversées n'étaient point des chutes, mais des passages.  
Les ruptures n'étaient point des fins, mais des seuils.  
Les silences n'étaient point des absences, mais des repos.  
Les oublis n'étaient point des pertes, mais des guérisons.

Ainsi devins-je un homme de cohérence, car je ne puis vivre dans le chaos.  
Je cherche l'axe, la justesse, la parole qui tient, la limite qui protège, la vérité qui éclaire.  
Et ce récit, que j'ai tissé comme un maître d'œuvre tisse la pierre, m'a permis de rassembler ce que la vie avait dispersé.

Je compris enfin que je suis un homme de transmission.  
Je ne veux point laisser des biens, mais des repères.  
Je ne veux point laisser des ordres, mais du sens.  
Je ne veux point laisser des traces de moi, mais des chemins pour les autres.

Et voici la vérité que je dis, comme on disait jadis dans les Dits anciens :

*Je ne suis pas parfait.  
Je suis complet.  
Je ne suis pas un héros.  
Je suis un arbre.  
Je ne suis pas un maître.  
Je suis un passeur.  
Je ne suis pas un mythe.  
Je suis un homme qui a compris ce qu'il devait comprendre.*

Et si ce Dit demeure, qu'il serve à ceux qui cherchent leur axe,  
à ceux qui portent trop,  
à ceux qui se dispersent,  
à ceux qui se taisent trop longtemps,  
à ceux qui oublient de respirer.

Car tout homme peut devenir un arbre,  
et tout arbre peut devenir une source,  
et toute source peut éclairer un chemin.

Ainsi s'achève Le Dit de l'Homme-Arbre,  
que j'ai écrit pour me reconnaître,  
et pour que ceux que j'aime sachent un jour  
d'où vient ma force,  
et pourquoi je me tiens debout.

